Historique du 52e Bataillon de Chasseurs Alpins
Éditeurs Charles-Lavauzelle & Cie – Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Titre : **52ème BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **ÉDITEURS CHARLES-LAVAUZELLE & Cie** **PARIS – 1921**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique du 52e Bataillon de Chasseurs Alpins
Éditeurs Charles-Lavauzelle & Cie – Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE RÉSUMÉ

du

52e Bataillon

de Chasseurs

ALPINS

Ancestramil



PARIS

CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Éditeurs militaires
124, Boulevard Saint-Germain, 124
–
même maison à Limoges
–
1921

Historique du 52e Bataillon de Chasseurs Alpins
Éditeurs Charles-Lavauzelle & Cie – Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE RÉSUMÉ

du

52e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

-------o-------

Le départ.

Dans la **nuit du 22 au 23 août 1914**, une longue colonne de chasseurs alpins descendait la riante vallée de la Guisanne, en Briançonnais, scandant sa marche de refrains guerriers. Les échos des hautes vallées répétaient ces airs de victoire et semblaient les porter jusqu'aux étoiles. . .
Le 52e alpins allait s'embarquer pour défendre la patrie envahie. Depuis deux semaines, rongeant son frein à la lecture des premiers communiqués, il battait l'estrade sur cette frontière d'Italie où il se sentait inutile.
Formé dès le 7 août, comme bataillon de réserve du 12e chasseurs alpins, il avait vu arriver dans la petite ville d'Embrun, siège du dépôt, les gars solides d'Auvergne qui formaient la masse principale, les gens des Landes et du Pays Basque et les Bas-Alpins. Épaules larges, jambes courtes, ces solides gaillards remplissaient depuis quatre jours les ruelles étroites de la vieille cité de **LOUIS XI** d'une vie intense.
Les cadres de cette troupe, qui venait ainsi de se constituer, étaient composés de quelques officiers et sous-officiers du cadre actif du 12e bataillon, qui formaient l'ossature autour de laquelle se groupaient officiers et sous-officiers de complément, ayant pour la plupart servi au corps. Parmi les officiers du cadre actif du 12e, le capitaine adjudant-major **MARTIN** (François) prenait le commandement du bataillon, les capitaines **NABIAS** et **L'ELEU** devenaient commandants de compagnie, le médecin aide-major de 1re classe **MONTEL** devenait chef du service médical.
L'encadrement du bataillon entrant en campagne était le suivant :

État-major :
Capitaine **MARTIN** (François), commandant le bataillon.
Adjoint : lieutenant **REY-GIRAUD**.
Détails : lieutenant **SURLEAU-GOGUEL**.
Approvisionnements : lieutenant **MARTEL**.
Médecins : médecin aide-major de 1re classe **MONTEL** ; adjoint, **PERRIN**.

7e compagnie : capitaine **L'ELEU**, sous-lieutenants **de GIVRÉ** et **PINGAUD**.

8e compagnie : lieutenant **CASSANT**, sous-lieutenants **BENOITON** et **BERTRAND**.

9e compagnie : capitaine **COLLAT**, sous-lieutenant **de LESTRAC**.

10e compagnie : capitaine **NABIAS**, lieutenant **BOULANGER**, sous-lieutenant **MILLOT**.

Section de mitrailleuses : lieutenant **TEISSIER**.

Le 25 août, après un voyage de cinquante-quatre heures, le bataillon débarquait au point du jour à la gare de Châtel, sur la Moselle, dans le département des Vosges.
Un pénible sentiment d'étonnement l'y attendait : l'invasion de la Lorraine par les Allemands était commencée et le canon déjà tonnait tout proche. Dès la sortie de la gare, nous avons la douleur de voir nos premières visions de guerre et des plus tristes.
Les populations lorraines fuient devant l'invasion. Déguenillés, pâles, misérables, femmes, enfants, vieillards poussent devant eux les carrioles et les voitures d'enfants sur lesquelles ils ont jeté en hâte leurs objets les plus précieux ; des malades, des infirmes sont juchés sur des fourragères ; une profonde douleur nous étreint à cette vue. Deux ou trois taubes survolent la gare.
Le bataillon se met en route vers la bataille et gagne, dans la soirée, le village de Rehaincourt. Dans l'après-midi, au cours de nos haltes, nous assistons à la furieuse canonnade qui transforme la côte d'Essey en un volcan. Le soir, d'immenses lueurs rougeoient le ciel, les villages lorrains brûlent !
Que se passe-t-il donc au juste ?
Après la victorieuse offensive française en Lorraine annexée, nos troupes se sont heurtées à une organisation infranchissable. Après de rudes et sanglants combats, les masses allemandes passent à leur tour la frontière et cherchent à franchir la Mortagne pour gagner la trouée de Charmes, entre les camps retranchés de Toul et d'Épinal.
Si elles réussissent, la victoire de la Marne, quelques jours plus tard, devient impossible. Mais le **25 août**, précisément, notre offensive reprend sur ce front des armées **DUBAIL** et **CASTELNAU**, quelques bataillons de chasseurs accourent et vont, avec les autres régiments, arrêter puis repousser l'envahisseur. Le 52e alpins en est ; le lendemain, 26 août, à son premier engagement, à Clézentaine, il va se couvrir de gloire.

Le premier combat : Clézentaine.
(26 août 1914)

7 heures du matin ! le soleil inonde de ses chauds et brillants rayons les champs lorrains. Dans une vaste prairie, entre Ortoncourt et Fauconcourt, deux bataillons alpins sont massés : le 46e bataillon, de Nice, et le 52e bataillon, d'Embrun.
Un commandement retentit : « Présentez, armes ! » C'est le général **de MAUD'HUY** qui nous passe en revue quelques instants avant l'engagement.
« La Sidi-Brahim », commande le général !... Et en chœur, d'une seule voix, les deux mille poitrines reprennent le glorieux refrain que chante l'adjudant **LACOSTE**, du 52e. Heure grandiose ! Ceux-là qui cantent savent que dans une heure ils vont se jeter dans la bataille !

Marchons, marchons, marchons
Morts aux ennemis de la France !

Le canon accompagne les strophes guerrières ; et les bataillons se portent en avant. Des batteries coupent notre marche ; elles vont, au trot, se mettre en position. Bientôt on atteint la lisière d'un bois ; en avant de nous s'étendent de vastes champs d'avoine qui ondulent sous la brise ; dans le fond, un village dominé par son clocher aux formes élégantes et élancées : c'est Clézentaine. L'objectif du bataillon est devant lui ; les Allemands le tiennent, ils sont en avant du village, sur ses flancs, partout.

Dès 11 heures, les premiers éléments débouchent du bois face au village. A droite, la 10e (**NABIAS**), puis la 9e (**COLLAT**), puis la 8e (**CASSANT**) ; enfin la 7e (**L'ELEU**) est à la gauche. Déjà les tirailleurs s'égayent dans les champs d'avoine et, par bonds successifs, comme à la manœuvre, avancent jusqu'à une première ondulation peu éloignée de la lisière... Déjà aussi des shrapnells ennemis pleuvent et des flocons de fumée blanche se disloquent dans l'air bleu du matin.
La 9e est à peine sortie du bois que son capitaine et quelques hommes, blessés par des obus, arrivent au poste du docteur **MONTEL**.
Les chasseurs du 52e arrivent à la crête, ils la dépassent ; un feu d'enfer les attend. Les tirailleurs s'ouvrent, ils courent en avant, mais la mitraille terrible les couche ; les groupes s'arrêtent ; se protégeant avec leur sac, ils saisissent leurs outils. A notre droite, le 13e de ligne est arrêté ; à notre gauche, aussi le 46e.
Longues, interminables, les heures passent. Nombreux sont les braves qui tombent ; le sous-lieutenant **de LESTRAC**, atteint de multiples blessures, a le courage de revenir à travers la plaine battue vers le poste du capitaine **MARTIN** pour faire son rapport.
Nos batteries, derrière nous, font rage ; un assaut va être tenté sur le village et quelques éléments avancés du bataillon s'élancent à la baïonnette...
Superbe d'héroïsme, le sous-lieutenant **BENOITON** entraîne une section de la 3e compagnie. Debout dans l'ouragan de fer et de feu, il n'a pour toute arme qu'une canne. Mais les Allemands sont là, tout près, tapis dans les hautes tiges d'avoine, invisibles. Un feu effroyable décime ses hommes et les pertes sont grandes. On apprend que le lieutenant **CASSANT** est tué, que le sergent **DAMANCE** est tué ; d'autres, d'autres tombent. Un instant, la ligne flotte sous cette avalanche qui, en quelques minutes, terrasse les unités.
Cependant **L'ELEU** a pu s'accrocher au terrain à peu de distance de **Clézentaine** ; quelques murs de vergers, des haies lui assurent une faible sécurité. A droite, **NABIAS** est à la lisière d'un bois très violemment battue, les balles sifflent sans arrêt dans les arbres ; toute la journée il reste debout, maintenant ses chasseurs à leur place.
Il est 4 heures ; nous ne sommes pas victorieux ; il faut encore un effort pour décrocher l'adversaire et le rejeter en arrière. Notre artillerie arrose de ses projectiles les lisières de la forêt de Narbois, la route de Deinvillers ; à notre droite, des colonnes d'infanterie française avancent au canon. 5 heures ! 6 heures ! Le soleil descend, la canonnade reste furieuse des deux côtés ; on sent que les Allemands sont ébranlés.
Et d'ailleurs, que doivent-ils penser, les Prussiens, de leur premier contact avec les alpins, ces « blauen Teufel » qui avancent et chargent sans se soucier de la mitraille ? Toute résistance est inutile, pensent-ils... et bientôt, en effet, ils cèdent.
Des commandements énergiques retentissent : « A la baïonnette ! A la baïonnette ! » Le 52e, le 46e, les fantassins, toute la ligne se jette en avant. Les unités allemandes qui défendent les lisières du village se battent courageusement, des corps à corps s'engagent ; mais comment résister à la baïonnette française ? Nos canons allongent leur tir ; sur la route de Deinvillers, nos obus pleuvent sur les fuyards, un clairon ennemi sonne, au loin, lamentablement. La nuit survient, de gros nuages passent, la pluie commence à tomber. Chasseurs et lignards entrent pêle-mêle dans le village.
Les capitaine **MARTIN**, **L'ELEU**, **NABIAS** rallient leur monde ; des coups de feu isolés éclatent encore à travers la campagne ; la pluie s'abat maintenant violente : le canon peu à peu se tait. Quelques-uns des nôtres, trempés jusqu'aux os, harassés de fatigue, rencontrent le général de **MAUD'HUY** ; il les aperçoit et, leur montrant Clézentaine : « Chasseurs, allez coucher dans le village qui est à vous. »
Notre premier combat est une victoire. Malgré les pertes, chacun est heureux de notre succès, on se

félicite d'une maison à l'autre, on se serre les mains, puis on se demande où est un tel, et un tel ! Une trentaine des nôtres ont été tués, cent cinquante sont blessés ; ils sont restés là-haut, sur la côte, dans les avoines, dans le bois ; dans Clézentaine, ce sont surtout des Allemands. Le lent travail des brancardiers commence, l'obscurité est complète. Dans l'est, une immense lueur empourpre tout l'horizon : Deinvillers brûle.
Ainsi s'achève, triomphante, cette glorieuse et belle journée du 26 août 1914, pour le 52e alpins. Un an plus tard, alors que le commandant **NABIAS** en prenait le commandement, il baptisait le bataillon du nom illustre de « bataillon de **Clézentaine** », qu'il fit inscrire en lettres d'argent sur le fanion.
Dans les jours qui suivirent, le 52e, poursuivant son succès, venait occuper les lisières de la forêt de Saint-Pierremont, au bord de la Mortagne. Il faut tenir bon, là. Les 1er et 2 septembre, il entrait en ligne et, stoïque, se maintenait inébranlable sous les rafales d'obus. Une section entière de la 10e était fauchée et le brave adjudant **LACOSTE** restait au nombre des morts. Dans ce même engagement, le capitaine **L'ELEU** était grièvement blessé et la Légion d'honneur était demandée pour lui. Ainsi, des quatre commandants de compagnie du départ, trois déjà manquaient à l'appel.
Le 3 septembre, au matin, le bataillon, relevé, gagnait en une seule étape la gare du Tillot, sur la Moselle. Il achevait sa première semaine de bataille où chaque jour il avait donné son effort ; il pouvait être fier de son œuvre et ainsi prenait confiance en lui-même, en sa propre force.

Combats dans les Vosges alsaciennes.
(**Septembre – octobre 1914**.)

Rembarqué aussitôt, le 52e était dirigé sur la Haute-Moselle et venait alors prendre contact avec les troupes des Vosges qui, ayant pénétré en Alsace par le sud, avaient dû se replier sur les Hautes-Vosges. Le 6 septembre, au col de la Schlucht, il retrouvait le 12e bataillon de chasseurs, le frère aîné. Côte à côte, les deux bataillons frères d'armes prenaient part aux opérations du col de Wettstein et du secteur des Lacs. Le 9 septembre, la compagnie **NABIAS** partait en reconnaissance très avancée sur Orbey ; elle restait deux jours en contact avec l'ennemi aux abords du village et rentrait avec de précieux renseignements qui étaient exploités pour pousser de l'avant.
Durant les mois de septembre et octobre, de petits engagements ont lieu fréquemment sur les hauteurs qui s'étendent en avant de la Schlucht, à Hohrodberg, à Wettstein ; nos chasseurs, dans ces contacts fréquents avec l'ennemi, s'aguerrissent.
Puis, le 2 novembre, la compagnie **NABIAS** enlevait l'observatoire boisé du Noirmont qui domine le val d'Orbey et, d'un coup, portait les avant-postes dans la vallée aux abords mêmes de ce village, englobant dans nos lignes la gracieuse paroisse de Pairis. Le 6, cette même unité pénétrait par surprise en plein Orbey, mais ne parvenait pas à y prendre un seul Bavarois ; ils avaient fait le vide.
Le Q. G. du bataillon s'établissait alors pour quelques mois au lac Noir ; il s'y installait pour l'hiver, tandis qu'en avant, dans la vallée de Pairis, nos lignes se fixaient. C'étaient les premiers secteurs. Sur notre front, on commençait à creuser des tranchées, mais combien modestes, tandis que devant nous les réseaux ennemis surgissaient, plus épais chaque nuit, et que nous nous étonnions de voir de jour en jour les tranchées sillonner, de plus en plus nombreuses, les environs d'Orbey.
Déjà quelques changements se sont produits : la capitaine **MARTIN** a été nommé chef de bataillon ; le capitaine **NABIAS** est parti pour prendre un bataillon aux armées du nord ; les capitaines **PHILIPPAT** et **ROGER**, du 12e alpins, sont venus renforcer les cadres.

Le secteur devant Orbey.
(**Printemps 1915**.)

Dès février, bien que la neige couvre en abondance hauteurs et vallons, les opérations actives reprennent. Un matin, à notre aile gauche, la 10e est attaquée violemment à la ferme de la Beu, où le sous-lieutenant **MILLOT** se défend en brave ; puis c'est la 9e qui est prise à partie **au Creux-d'Argent, où le lieu**tenant **BERTRAND**, aidé du sergent **DELORT**, tiennent bon toute la nuit dans les fermes en flammes.

Puis, en **avril**, pendant trois jours, les 16, 17 et 18, deux unités du bataillon sont encore attaquées dans ce même quartier de la Chapelle du Creux-d'Argent ; mais, cette fois, mal en prît à l'ennemi : le capitaine **ROGER** jette sa compagnie à la contre-attaque et, revolver au poing, poursuit les Bavarois et leur fait 38 prisonniers. Dans cette même affaire, le lieutenant **BENOITON** était grièvement blessé en dirigeant la destruction d'une maison occupée par l'ennemi, maison qui avait été minée par nos soins et qu'on fit sauter. Pour cette affaire, brillamment menée, ces deux officiers étaient cités à l'ordre de la VIIe armée, ainsi que l'adjudant **TARDIEU** et le sergent-major **ANGELINI** ; de plus, les trois adjudants **CLÉMENT**, **ANSELME** et **MARTIN** recevaient la médaille militaire.
Le colonel **BRISSAUT-DESMAILLETS**, commandant la 3e brigade de chasseurs, et le lieutenant-colonel **MESSIMY**, commandant le groupe, venaient eux-mêmes à Pairis féliciter nos braves.

Au mois de mai, le bataillon à son tour tente l'attaque du quartier des Karpathes, sorte de vaste cirque de rochers où les Allemands s'étaient solidement organisés pendant l'hiver et d'où leurs mitrailleuses et leurs fusils, ainsi que leurs pétards, gênaient singulièrement nos mouvements dans les vallons voisins.
L'affaire, bien montée par le nouveau chef de bataillon, le commandant AUSSET, arrivé depuis peu, réussit à merveille. Déjà, à la pointe du jour, le 7 mai, l'adjudant-chef GUÉROLD, sous-officier connu par son courage et qui avait déjà reçu la médaille militaire, à la tête de ses chasseurs, sans s'occuper du feu de l'ennemi, sans laisser tirer un coup de feu à sa section, enlève brillamment un poste ennemi de 18 Bavarois installé dans une ferme et bien cerclé de fil de fer. Malgré une contre-attaque, malgré l'incendie de sa ferme, il garde sa conquête et ses prisonniers.
L'attaque des nôtres suit bientôt et, à 11 heures, nos compagnies ont enlevé les Karpathes ; l'ennemi, pour tout de bon délogé, ne guettera plus nos chasseurs.

Au cours de cette belle équipée, le médecin auxiliaire **ARRAUD** se distinguait. Spontanément, en rampant, il se glisse au cours même de l'action auprès de nos blessés. De l'un à l'autre il va, faisant ses pansements, portant à chacun de réconfortantes paroles, tandis que l'ennemi le vise. Tout à l'heure, quand ce sera fini, il viendra les chercher. Les Bavarois le tirent de leurs rochers ; il n'en a cure. Tout le bataillon, qui le voit, l'acclame et, quelques jours après, ce brave recevait la médaille militaire.
Ce même jour, dans l'avance de la compagnie **ROGER**, le sergent **CHASSAGNOL** avait, par son habileté, capturé 35 Allemands dans un petit bois voisin.

Metzeral.
(**Juin 1915**.)

Le 52e, ainsi entraîné, est prêt pour des opérations plus importantes. Au début de juin 1915, il abandonne ce secteur de Pairis où il tient depuis novembre, dont il a commencé l'organisation et dont il vient d'améliorer la situation. Il va prendre part aux opérations que la 47e division, en liaison avec la 66e à sa droite, va tenter entre la Fecht-de-Metzeral et le grand Ballon d'Alsace.

Du 10 au 15 juin, le bataillon, sous l'énergique direction du commandant **AUSSET**, occupe, face à la vallée de Metzeral, les tranchées du Braunkopf, soumises à un furieux bombardement sans arrêt. C'est de là que va partir l'attaque.
Le 16 juin, le combat est engagé sur tout ce vaste front ; le bataillon a l'ordre de nettoyer le bois de Sommerlitt, que l'ennemi a puissamment organisé ; ce bois, très touffu, couvre une région de roches difficiles. La bataille y sera dure.
A la baïonnette, à la grenade, pas à pas, à travers les réseaux insuffisamment détruits, les braves des 9e et 10e compagnies s'engagent dans ce bois où la mitraille ennemie frappe avec une violence inouïe. Dès les premiers pas, le lieutenant **BOULANGER**, commandant la 10e, est tué devant un réseau ; le lieutenant **MATHENET**, arrivé de la veille pour prendre le commandement de la 9e, est blessé à son tour. Mais les bonnes unités marchent tout de même ; les sous-lieutenants **MILLOT** et **MAGE** entraînent leurs chasseurs à travers mille difficultés. En arrivant au fond du bois, après l'avoir nettoyé, tous deux à leur tour sont blessés. Pendant la marche, le sous-lieutenant **TARDIEU**, de la 10e, avait été tué, et le sergent **MANDET**, de la 9e, voulant à lui seul capturer un groupe d'ennemis, se fit tuer à son tour en leur faisant lever les mains.
Ayant ainsi gagné un demi-kilomètre, les deux compagnies, épuisées mais victorieuses, creusent leurs trous à l'autre lisière.

Le 21 juin, la bataille continuant, le 52e prend part à l'attaque de Metzeral. Dans son élan irrésistible, il part à l'assaut et culbute l'ennemi. L'église est atteinte, les abords de la gare sont en notre possession, mais ne peuvent être dépassés ; de nombreuses mitrailleuses dissimulées dans les taillis, au Reichakerkopf, nous arrêtent net.
Pendant les deux semaines suivantes, le bataillon resta en ligne dans ces quartiers de bataille, bombardés sans rémission du matin au soir. A la cote 664, au-dessus de Metzeral, la 10e compagnie, aux ordres du lieutenant **OLIVE**, résistait **le 29 juin** à un assaut très violent tenté par l'ennemi pour reprendre le terrain perdu. Cette belle compagnie, qui avait perdu trois de ses officiers le **16**, résista encore grâce à l'énergie du seul officier qui lui restait, lequel, dans cette heure critique, suppléa par sa valeur personnelle à l'extrême épuisement de sa troupe et la tint à sa place sans qu'un seul prisonnier lui fût fait.

La première citation à l'ordre de l'armée.

La belle conduite du 52e chasseurs, qui depuis près de trois semaines était engagé sans répit dans une grande opération, fut signalée ; elle lui valut, quelques jours plus tard, son premier titre de noblesse : sa première citation à l'ordre de l'armée qui parut avec le texte suivant :

Historique du 52e Bataillon de Chasseurs Alpins
Éditeurs Charles-Lavauzelle & Cie – Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Ordre de la VIIe armée n° 32, du 9 juillet 1915.

Le 52e Bataillon de chasseurs :
A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge, en enlevant une position très fortement organisée, dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable, d'après les déclarations mêmes des officiers prisonniers. Lui a fait subir des pertes considérables et, malgré un bombardement des plus violents, n'a pas cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives pour élargir sa conquête.

A la suite de ces belles journées, nos officiers et nos chasseurs recevaient, à leur tour, la récompense de leur vaillance.
Les chasseurs **STIERLIN**, **SARRAZIN** et **CHANUT**, les infirmiers **JUILLARD** et **GUIBERT**, le sergent **GAY**, le lieutenant **BOULANGER** étaient cités à l'ordre de l'armée. Le chasseur **BESSY**, le médecin auxiliaire **ARRAUD**, le caporal **RODDE** recevaient la médaille militaire. Ce dernier, à l'attaque du **16**, ayant reçu une balle qui venait de lui fracasser le bras, criait encore à ses chasseurs d'avancer sans se soucier de lui-même.

Après un court repos de huit jours, le bataillon venait prendre le secteur de la vallée de la Fecht, à hauteur du village d'Ampfersbach. C'est là que le 52e recevait son nouveau chef de corps, le capitaine **NABIAS**, venu du 51e bataillon. Ancien du 12e et parti en campagne avec le bataillon, il revenait au milieu de ses chasseurs et, le 15 juillet, jour de son arrivée, il faisait paraître l'ordre suivant :

Chasseurs du 52e bataillon,
Appelé à l'honneur de vous commander, je me retrouve aujourd'hui au milieu de mes compagnons d'armes des premiers jours de la grande lutte. Je salue en vous les combattants de la Mortagne, du val d'Orbey et de la Haute-Fecht. Je ne vous avais pas oubliés et je sais que vous me comptez toujours pour un des vôtres ; aussi aucun honneur ne pouvait m'être plus sensible que celui de revenir parmi vous, à votre tête.
La lutte n'est pas finie, l'adversaire est formidablement armé et vous savez la mesure de l'effort nécessaire pour le réduire ; nos morts couchés dans les sillons vous l'ont appris. Mais il n'est pas irréductible.
Pour le vaincre, tout ce que vous avez de ténacité, de mépris du danger n'est pas suffisant : il faut la haine profonde de l'ennemi féroce et sans scrupules pour qui le nom d'hommes est trop beau. Haïssez-le de toute votre âme, pour les souffrances inouïes que supporte notre douce patrie et, pour le vaincre plus sûrement, mettez toute votre intelligence au service de votre courage. Il n'est pas de trop de toutes vos forces.
Avec vous, au jour des batailles prochaines, je préparerai le triomphe. Soyez assurés que je saurai garder fidèlement l'honneur du nom dont j'ai baptisé votre bataillon.
Chasseurs de Clézentaine, je vous salue !

Quelques jours après, dans le camp de Nisslessmatt, au milieu des bois, avant de monter aux lignes du Linge, le nouveau chef du bataillon recevait la croix de la Légion d'honneur devant les chasseurs du 52e.

Le Linge.
(**Août 1915**.)

Puis, dans la dernière semaine d'août, le bataillon allait prendre sa place de combat. La partie engagée depuis deux mois dans ce secteur du Linge était d'une singulière violence. Chaque jour, des combats sauvages se livraient sur ces hauteurs déboisées par un bombardement qui, depuis longtemps, avait rasé la forêt.
Le 31 août, à 11 heures du matin, un déluge d'obus s'abat sur nos positions. Une odeur âcre nous saisit à la gorge, les yeux pleurent, une impression d'inquiétude se peint sur les visages de nos chasseurs : ce sont les premiers bombardements par obus à gaz. De tous côtés la montagne fume, les obus pleuvent littéralement. La 2e brigade de chasseurs va subir, tout à l'heure, l'assaut furieux, mais elle tiendra bon.
A 16 heures, les Allemands, précédés de lance-flammes, ont jeté l'attaque à notre droite. De ce côté, le bataillon qui est notre voisin a fléchi un instant sous l'assaut terrifiant ; dans cette zone du **Collet du Linge**, tout est broyé. Mais le lieutenant **OLIVE** est là qui veille. Il est en réserve immédiate derrière notre aile droite avec sa compagnie, la 10e ; il a vu le danger, il se lance avec ses chasseurs à la contre-attaque et rétablit l'équilibre.
Le soir même, le capitaine **LEMOING**, commandant le 51e chasseurs, exprimait au commandant du 52e ses chaleureux remerciements pour le secours sans prix apporté par le bataillon frère, et le général **PASSAGA** venait lui-même remercier le bataillon. Temps héroïques où chefs et soldats savaient se contenter de telles récompenses qui les payaient de leur dévouement.
Cependant les caporaux **PRADELLE**, **BOURGEADE** et **BERNER**, le lieutenant **OLIVE** étaient cités à l'ordre de l'armée. Dès les premiers coups de canon, **BERNER**, ayant appris que le poste d'observation qu'il devait occuper avec ses hommes était vacant par suite de sa destruction par le bombardement, vient y monter la garde et y était à son tour blessé l'instant d'après.
Le commandant du bataillon était aussi à son tour récompensé. En descendant du Linge, il apprenait sa nomination de chef de bataillon et était maintenu au corps.

Premier repos en France.
(**Septembre 1915**.)

Le 12 septembre, le 52e bataillon descendait joyeusement les lacets de la route de la Schlucht et, à travers la magnifique forêt de sapins, arrivait dans la vallée de Granges, à quelques kilomètres de Gérardmer.
C'était notre premier repos sur la terre de France depuis un an que nous avions passé la frontière. Avec quelle joie chacun de nous escomptait un bienfaisant repos. C'était aussi le temps heureux des premières permissions. A tour de rôle, chacun part et va, pour quelques jours, renouer les affections de famille, et puis, en hâte, revient à cette autre famille que la guerre lui a donnée, la petite famille de la tranchée, son escouade.
Au cours de ce repos, à Granges, dans les Vosges, le 52e chasseurs avait pour la première fois l'insigne honneur de recevoir en garde le drapeau des chasseurs. Le général **PASSAGA** venait lui-même le remettre au bataillon.

Le Linge.
(**Octobre – novembre 1915**.)

Mais bientôt, après un mois, le repos prend fin. Il faut reprendre la rude tâche et le 52e refait en sens inverse, en camions, la montée de la Schlucht et vient reprendre ces mêmes lignes du Linge où il a acquis quelque gloire il y a sis semaines.
Le 20 octobre, le bataillon est en place ; il y restera jusqu'en décembre.
Pendant cette période de sept semaines, rien de particulier ne se passera, sinon les bombardements journaliers sur ces lignes si bouleversées déjà au cours des combats de l'été, où la belle forêt a disparu et où les roches, autrefois couvertes de mousse, apparaissent maintenant entre les troncs lamentables des arbres renversés, hachés, broyés par le canon.
Un lacis inextricable de boyaux et de tranchées court en tout sens dans la montagne. Chacun, au cours des batailles, a creusé son trou où il a pu. Maintenant, le chef met un peu d'ordre dans ce dédale et fait commencer l'organisation de la position.
Maintenant, on creuse de profonds abris. Dans les instants de répit de l'artillerie, plus fréquents, tous se mettent à l'ouvrage. Ici, tout le monde est sapeur et il faut s'enterrer sous peine de mort.
Au bas de la pente, on creuse aussi, mais c'est pour y mettre nos morts. Ils sont là, allongés dans ce misérable cimetière qui s'étend au bas de la côte. L'abbé **IMBERT** a fait serrer les petits tertres les uns contre les autres pour qu'ils tiennent moins de place. Des croix faites en hâte, une bouteille qui contient le nom et la date du décès du héros qui dort là, toute cette misère n'est même pas respectée par les obus.
Bien qu'il ne se passe rien, c'est toujours, ici, la bataille, moins violente seulement qu'autrefois.
Au 10 novembre, la première neige apparaît. Un froid intense sévit qui durcit les eaux au fond des boyaux. Sur les lignes, les guetteurs revêtent leur pittoresque accoutrement : peaux de mouron et bottes de tranchées. Puis, tout à coup, un coup de vent d'ouest et le dégel survient et c'est alors une débâcle. L'eau qui dévale les pentes emporte nos travaux et transforme nos boyaux en rivières. Le bataillon tout entier est obligé de se mettre à l'ouvrage pour sauver la seule voie qui nous est ouverte : le boyau n° 5 par où nous arrive toute la vie de l'arrière. C'est une rivière de boue que les malheureux chasseurs qui vont aux vivres, chaque soir, traversent de bout en bout
pour se rendre aux cuisines, à trois kilomètres de là, à Wettstein. Quand ils arrivent — avec Dieu sait quelle pitance ! — ils sont méconnaissables après un tel voyage.

La Tête-des-Faux.
(**Décembre 1915**.)

Au cinquantième jour de cette vie terrible, le bataillon est relevé, mais pour aller aux lignes de la Tête-des-Faux, monter la garde sur la plus haute côte des Vosges du nord, à 1.219 mètres.
Il y fait un froid intense, mais c'est un paradis en comparaison de l'enfer que nous quittons. Sauf au sommet de la côte, où les lignes se rapprochent à cinquante mètres, partout ailleurs elles sont éloignées de plusieurs centaines de mètres. Le front est vaste, mais la neige couvre les vallons à tel point que les réseaux de ronces de fer disparaissent. L'imprudent qui se risquerait dans ces déserts que nos mitrailleuses surveillent n'en sortirait pas vivant.
Le froid reste vif sur ces hauteurs et le vent y souffle en tempête, mais l'air est sain et tient chacun en bonne santé. La vie est rude cependant et de temps à autre un envoi copieux de crapouillots, parti

de nos lignes, fait abattre sur nous, en représailles, aux environs de l'amoncellement de rochers dit du « Sphynx », point culminant, un déluge d'obus monstrueux qui font voler en éclats ces travaux que nous avons tant de peine à édifier. C'est la guerre ! Il ne faut pas laisser de repos à l'ennemi, mais il a sa revanche et parfois elle coûte la vie à quelqu'un des nôtres.
C'est au cours d'un de ces bombardements qu'est tué le brave sergent **AURIEL**. Il est resté là-haut, dans le petit cimetière du carrefour Duchêne.

L'Hartmann.
(**Décembre 1915 – janvier 1916**.)

Le 21 décembre, sans raisons apparentes, le 52e est relevé et pense un instant aller se reposer, après deux mois de lignes bien dures, au gracieux pays de Gérardmer où il est descendu des camions. Mais sa rude tâche n'est pas finie. A peine arrivé, il repart et, par un temps affreux, s'achemine vers le sud. On parle déjà de monter à l'Hartmann ; les autres bataillons de la brigade **PASSAGA** (11e, 12e, 51e) sont déjà partis. Chacun s'attend à du nouveau.
Le jour de Noël, le 25 décembre, le bataillon débarque encore des camions dans la petite ville de Saint-Amarin, dans la vallée de la Thür. Il pleut sans discontinuer.
Là-haut, le bombardement formidable rappelle à tous que l'heure va sonner pour nous. Ce soir-là, comme le commandant **NABIAS** arrivait en auto, devançant son bataillon, il était mandé au Q. G. de la division **SERRET** et le colonel **SICRE** lui demandait s'il pouvait compter sur lui. Notre tour d'entrer dans la fournaise approchait, mais un bataillon comme le 52e ne se refuse pas à l'honneur d'aller à la bataille. Les nouvelles cependant étaient des plus alarmantes, le combat sur ces hauteurs tant disputées revêtait un caractère particulièrement acharné, les régiments et les bataillons qui en redescendaient sortaient de là à demi détruits.
Le 30 décembre, dans l'après-midi, le 52e montait à l'Hartmann et venait, à la nuit tombante, s'engouffrer dans les légers abris du camp Rénié. C'est là qu'il ouvrait l'année 1916, au milieu d'une mitraille infernale, et le soir du 1er janvier, en pleine nuit, commençait la relève du 12e bataillon par le ravin du Faux-Sihl, seul chemin qui menait aux positions, ravin terrible dont le souvenir reste gravé à tout jamais dans la mémoire de ceux qui l'ont parcouru.
La nuit suivante, la relève du bataillon frère s'achevait et le 52e était en place, barrant le ravin au-dessous du rocher de l'Hirtstein, bloc de grès organisé en fortin, logeant des mitrailleuses qui nous tenaient sous leur feu, à leur discrétion. Malgré les immenses difficultés de ravitaillement, les bombardements furieux et formidables qui ne cessaient ni jour ni nuit, nous séparant de nos soutiens, malgré une saison inclémente, dans cette nature sauvage, le 52e maintient, malgré les attaques de l'ennemi, le poste d'honneur qui lui est confié. Non seulement il le garde, mais il le fortifie et le colonel **PASSAGA** s'étonne de voir sortir jour à jour nos retranchements avec rapidité.
Le ***8 janvier***, au point du jour, une attaque furieuse des Allemands compromet un instant le bataillon qui monte la garde à notre droite. Il va être enfoncé ; l'ennemi déjà est parvenu à hauteur de nos soutiens. Mais nos chasseurs tiennent bon.
Le lieutenant **OLIVE**, dont la décision nous a déjà sortis d'affaire au Linge et à Metzeral, avec sa 10e compagnie, forme un crochet défensif à droite, prend le commandement des mitrailleuses de son quartier et, par ses feux, enraye l'assaut de l'ennemi qui, à son tour, est rejeté par une contre-attaque du 12e qui vient lui aussi d'arriver à la rescousse et descend en toute hâte au camp des Dames.
Le 12 janvier, au soir, après deux semaines de terribles luttes et de souffrances inouïes, le 52e était

relevé. Il venait reprendre les camions à Saint-Amarin et débarquait à Gérardmer, où il allait prendre un repos bien gagné.
Quelques-uns des nôtres étaient restés dans ces rochers sauvages, des meilleurs, dont le lieutenant **TEISSIER**, commandant le peloton des mitrailleuses, tué sur ses pièces au combat du **5 janvier**.
De cette terrible épreuve, le bataillon sortait de nouveau plus aguerri, plus mûri, prêt à mieux affronter l'ennemi exécré. Chaque jour ajoutait à sa gloire et nos chasseurs éprouvaient une singulière fierté à défiler, quelques jours après, devant le président **POINCARÉ** et le général **JOFFRE** qui les passaient en revue au Saut-des-Cuves, près de Gérardmer.

La Tête-des-Faux.
(**Février 1916**.)

Au milieu de février 1916, le 52e alpins, après six semaines de repos, reconstitué, plus solide que jamais, remontait au secteur de la Tête-des-Faux. La neige couvrait les sommets, la vie de tranchée reprenait son cours. Temps de travaux, de mise en train d'une vaste organisation qui devait renforcer notre situation sur cette hauteur convoitée, but d'une attaque toujours possible.
Là-haut, en même temps qu'il percevait le bruit formidable de la canonnade de Verdun, le bataillon apprenait par les communiqués la puissante attaque qui était alors lancée sur notre front, à plus de 150 kilomètres de nous. Suivant alors avec inquiétude les communiqués, le 52e attendait d'un instant à l'autre son départ pour la zone des grandes batailles. Mais le temps n'en était pas encore venu ; il avait eu sa part l'été dernier et il sortait de la fournaise.
Le 26 février, un chasseur qui venait des lignes apportait au P. C. une note envoyée par les Boches dans une bouteille ; ceux-ci nous faisaient connaître que Verdun était pris, qu'ils étaient vainqueurs et que bientôt ils nous auraient. Par la même voie, le commandant leur renvoyait le mot de Cambronne avec ses meilleurs souhaits.

Avec la 66e division en Haute-Alsace.
(**Printemps 1916**.)

Un mois après, le 15 mars, le bataillon redescendait de son aire. Il était appelé à faire partie d'un autre groupement. Pour un temps, le 52e chasseurs quittait la 2e brigade à laquelle il était attaché depuis huit mois et allait appartenir, avec les 5e et 15e bataillons, à la 7e brigade de chasseurs du colonel **de POUMAYRAC**, incorporée à la 66e division. Il partait ainsi pour la vallée de la Thür, mais avant son départ il recevait la visite du général **de POUYDRAGUIN**, commandant la 47e division, qui exprimait au commandant ses regrets de voir sa belle unité quitter sa division ; il lui promettait de ne pas l'oublier et tenait parole en le rappelant quelques semaines plus tard.
Ainsi, une semaine à peine après être descendu de la Tête-des-Faux, le 52e se trouvait au sommet du grand Ballon, à 1.423 mètres d'altitude, sur la butte la plus élevée de tout le front de l'immense bataille du Jura à la mer.
Ici, la neige atteignait une hauteur énorme ; chassée par les rudes souffles, elle s'accumulait à plusieurs mètres le long des talus et on circulait dans de vastes tranchées de neige.
Ce fut un temps délicieux de liberté et de sécurité dans ce séjour perdu dans les altitudes, sans nulle crainte d'une grande attaque. De cet observatoire du grand Ballon, la vue s'étendait aux cent villages de la plaine alsacienne, depuis les clochers de Mulhouse jusqu'aux tours du château impérial du

Hochkönigsburg. Mais bien au delà du Rhin, vers l'est, la ligne bleue des hauteurs de la Forêt-Noire et, plus au sud, les glaciers des Alpes bernoises, s'éclairaient avec une netteté surprenante au soleil levant.
Puis le 52e venait passer le temps de Pâques 1916 au repos au charmant coin d'Urbès, au fond de la vallée de la Thür, au pied du col de Bussang ; il exécutait quelques marches dans cette contrée de bénédiction et, après quelques jours de ce calme, reprenait le chemin de la montagne où maintenant le printemps avait mis sa note gaie.
Du 18 à la fin d'avril, le bataillon tient le secteur du camp Berliat, devant Wattwiller ; puis, du 1er au 25 mai, vient occuper les lignes en avant des crassiers des immenses usines de produits chimiques de Vieux-Thann, au débouché de la Thür, dans la plaine.
Dans ces quartiers où, depuis longtemps, des travaux importants existent, la vie de secteur suit son cours sans grands événements ; quelques bombardements inoffensifs n'empêchent pas d'apporter les perfectionnements toujours utiles aux abris et aux défenses. Le secteur, ici, est un repos. On va et vient sans danger de Thann aux lignes et les chasseurs ne manquent de rien, car nos voitures de ravitaillement se permettent d'arriver aux P. C. des capitaines.

Retour à la 47e division.
(**Mai 1916**.)

A cette date de fin de mai, le bataillon apprenait la bonne nouvelle qu'il revenait, à sa grande joie, à son ancienne division. Le 27 mai, après une montée joyeuse par Krüth, il passait les Vosges au col de Ventron et saluait la frontière de France aux accents de l'hymne des chasseurs.
A son arrivée à Ventron, il était reçu affectueusement par le colonel **GAMELIN**, le nouveau chef de la 2e brigade, qui depuis quelques mois avait succédé au colonel **PASSAGA**, nommé général.
Temps généreux où chacun tenait à honneur de servir dans la même division, dans la même brigade, où le mot « corps » avait bien la signification de famille et où chacun était fier de dire qu'il appartenait au 52e alpins et qu'il faisait partie de la 47e division. Avec cet esprit-là, on faisait des héros.

La bataille de la Somme.
(**Été 1916**.)

Durant le mois de juin, la division venait se concentrer autour du camp d'Arches, près d'Épinal, et, pendant trois semaines, se préparait au rôle qu'elle était appelée à jouer bientôt. Le 52e cantonnait à Archettes, à côté du 12e, qui occupait Arches sur l'autre rive de la Moselle.
Nos unités étaient reformées, nous recevions nos canons de 37 et nos premiers fusils-mitrailleurs. Chaque jour, dans de savantes manœuvres, la division **de POUYDRAGUIN** se perfectionnait dans son métier de rude batailleuse. Serait-ce Verdun, ou le Nord ? Les paris étaient ouverts. A cette date importante de son histoire, la composition du 52e bataillon de chasseurs était la suivante :

État-major :
Chef de bataillon : commandant **NABIAS**.
Adjudant-major : capitaine **PHILIPPAT**.
Officier adjoint : lieutenant **DÉCOMBAT**.

Officier de détails : lieutenant **SURLEAU-GOGUEL**.
Officier d'approvisionnement : lieutenant **MARTEL**.
Médecin-chef de service : médecin aide-major de 1re classe **MONTEL**. Adjoints : médecins aides-majors de 2e classe **RATTIER**, **ARRAUD** ; médecin auxiliaire **FLAMME**.
Adjudant de bataillon : adjudant **GUERRIER**.
Secrétaire du chef de corps : adjudant **MAYEN**.
Téléphones : adjudant **RUE**.
Sapeurs : adjudant **TISSIER**.
Infirmier : sergent **VERNAY**.
Aumônier : abbé sergent **IMBERT**.

7e compagnie : capitaine **GARNIER** ; sous-lieutenants **GIACOBUCCI**, **PARROT**.

8e compagnie : capitaine **BENOITON** ; lieutenant **LOUYS** ; sous-lieutenants **FRANÇOIS**, **CHENU**, **CHASSAGNOL**.

9e compagnie : capitaine **PÉRIER d'HAUTERIVE** ; sous-lieutenants **MAGE**, **BOISSON**, **GUARY**.

10e compagnie : lieutenant **MILLOT** ; sous-lieutenants **TRAULLÉ**, **SANTUCCI**.

Compagnie de mitrailleuses : lieutenant **OLIVE** ; sous-lieutenants **PRINTEMS**, **BERNON**.

Le 25 juin, le 52e chasseurs alpins embarquait à Arches en deux trains, et prenait la direction de la bataille. Vingt-quatre heures après, il débarquait en gare d'Abancourt et venait occuper le village d'Escles, aux environs d'Aumale, en Normandie, petit hameau perdu dans les verdures.
Le bataillon restait là deux semaines, pendant lesquelles il se préparait au rôle qu'il était appelé à jouer et se perfectionnait comme outil de combat en se familiarisant avec les nouveaux moyens mis à sa disposition, les fusils-mitrailleurs, les grenades à tromblon et le canon de 37.
Réembarqué le 10 juillet, il partait pour le front d'Amiens et débarquait à Boves, en arrière de la grande bataille.
Le 11 juillet, au cours de sa marche en avant pour se rapprocher du front, quelques heures avant de monter aux lignes, au bruit du canon tout proche, il était passé en revue par le commandant de la VIe armée, le général **FAYOLLE**, qui voyait défiler devant lui les quatre magnifiques bataillons de la brigade **GAMELIN**.
Le 52e avait alors l'honneur de la garde du drapeau des chasseurs. Il devait s'en montrer digne.

Combats devant Curlu.
(**Juillet 1916**.)

Le 12 juillet, le 52e alpins prenait position dans les tranchées récemment conquises du Chapeau-du-Gendarme, à l'ouest de Curlu et au nord de la Somme.
Le 20 juillet, d'abord réserve de la 2e brigade qui attaquait les lignes devant Cléry avec ses trois autres bataillons, le 52e recevait, vers 8 heures du matin, alors que l'attaque était partie à 5 heures, l'ordre de gagner dans la direction des unités d'attaque et de parer à une contre-attaque possible de

l'ennemi dans l'intervalle qui s'était créé au cours de l'avance des deux bataillons, 11e et 51e, au nord de la ferme Monacu.
Avec une science consommée de la manœuvre, le bataillon, après une heure d'habile filtration à travers le labyrinthe des boyaux, parvient, avec de minimes pertes, sous un bombardement forcené qui forme barrage entre nous et les unités d'assaut, parvient donc à la place qui lui a été imposée. Au cours de cette marche difficile, le sous-lieutenant **TRAULLÉ** était tué.
Le peloton **MAGE**, de la 9e compagnie, avec deux pièces de la compagnie de mitrailleuses **OLIVE**, se porte alors en avant sur la croupe qui commande la position entre les deux bataillons engagés, avec qui il doit chercher la liaison. Cette croupe est balayée par une mitraille terrible qui part des blockhaus de la ferme Monacu. **MAGE** tombe grièvement blessé, à côté du sergent **DUPUY** ; nos mitrailleurs sont atteints, il est impossible de rester sur la crête. Le lieutenant **OLIVE** prend alors le commandement de ce groupement, le fait établir à la contre-pente et donne ordre de tenir bon sur ce point où on creuse les trous.
Ce soir-là, en même temps que nous apprenions les succès remportés sur tout le front de la division, on nous annonçait aussi la mort héroïque d'un des anciens du bataillon, le commandant **L'ELEU**, tué à la tête du 14e bataillon.
Le 22, nous avions un instant de répit dans la zone un peu moins exposée du moulin de Fargny, objet des premières attaques du début de juillet et déjà en arrière du front.
Puis, après vingt-quatre heures de repos, de nouveau le 52e entrait en action dans le quartier de la ferme Rouge. Dans cette zone, des bombardements effrayants tenaient chacun en haleine presque sans répit, et sous cette avalanche formidable il fallait organiser les parallèles de départ pour les futures attaques.
Le bataillon quittait cette région le 26 juillet au soir, puis, emporté par camions, venait respirer un instant à Fouilloy, au sud d'Amiens, à plus de quarante kilomètres de la bataille. Cependant, là encore, le bruit était si formidable qu'il était presque impossible d'y reposer et le ronflement ininterrompu des moteurs, la poussière, la chaleur accablante n'étaient pas faits pour le repos.
Le 3 août, le commandant remettait, devant le bataillon rassemblé, la croix de la Légion d'honneur au capitaine **PHILIPPAT** et, le lendemain, nous étions passés en revue par le Président de la République, accompagné du Ministre de la guerre, du président du conseil et du général en chef **JOFFRE**, venus pour vois défiler les brillants bataillons de la brigade **GAMELIN**.

Combats devant Maurepas.
(**Août 1916**.)

Le 8 août, le 52e reprend les camions et, de nouveau, monte à la bataille. Le lendemain, il est en ligne dans ces trous de craie qui avoisinent la ferme Rouge ; le 30e est à sa gauche, le 12e à sa droite.
Le 11, après une préparation soignée et étudiée, il attaque brillamment et enlève, avec un bataillon de ligne qui est mis aux ordres du commandant **NABIAS**, les blockhaus avancés de la position dite « des Cloportes ». Une centaine de prisonniers sont envoyés après le nettoyage. Le **12**, le bataillon poursuit son offensive ; les derniers trous d'obus, les derniers boqueteaux sont vidés de leurs occupants.
Les prisonniers sont plus rares, la résistance est opiniâtre et les survivants se font tuer sur place. L'aspirant **LEENHARDT**, arrivé depuis peu de Saint-Cyr, intelligence d'élite, est tué là à son premier combat ; le brave sergent **CHALLENDAR** reçoit une balle qui lui traverse les deux yeux.

Le 13, à 4 heures du soir, en collaboration avec le 12e, il prend part à l'assaut final contre les Cloportes, objectif définitif enfin atteint après trois jours de lutte.
Le capitaine **GARNIER**, commandant la 7e, et le lieutenant **MILLOT**, commandant la 10e, avaient entraîné leurs hommes avec une *furia* magnifique. En tête de leurs chasseurs, sur les six cents mètres qui les séparaient de cette fameuse tranchée, objet de nos efforts, ils avaient été applaudis par tout le bataillon. Debout sur le parapet au moment de la sortie de la tranchée, comme toujours invulnérable, le lieutenant **MILLOT** avait électrisé ses chasseurs qui, dans l'instant d'après, montaient la pente derrière lui, alignés comme des vagues régulières.
Le capitaine **GARNIER** était cité à l'ordre de l'armée, le lieutenant **MILLOT** était proposé pour la Légion d'honneur, mais il ne devait recevoir cette distinction si méritée que deux ans plus tard, après une carrière des plus brillantes.
Le bataillon vient de fournir, depuis le 11 août, un effort des plus signalés. Pendant trois jours, par une température torride, il mène trois attaques réussies. Sur un kilomètre de profondeur il a nettoyé les repaires de l'ennemi, a fait cent cinquante prisonniers et capturé quelques-unes de ses terribles mécaniques. A son tour, le commandant était cité à l'ordre du 20e corps d'armée avec la mention suivante :

« Chef de corps de haute valeur, a remarquablement conduit son bataillon au cours des opérations de juillet et août 1916, notamment aux combats des 11 et 12 août, où il a su obtenir de brillants résultats sans pertes inutiles. »

Le 14 août au soir, le bataillon était envoyé en réserve de division au bois de Suzanne, près de la Somme. Il s'attendait à prendre les camions pour aller au repos, mais on a encore besoin de lui. Le 17, malgré sa fatigue écrasante, il remontait encore aux lignes dans ces terribles tranchées repérées et battues sans nul répit par de monstrueux canons. Le 19, tout contre le frêle abri du commandant, un obus fait exploser un dépôt de munitions et de grenades qui faillit ensevelir les cinquante chasseurs qui vivaient dans l'entourage du chef.
Ce soir-là, la relève avait lieu. Comme le bataillon s'en tirait aux moindres pertes, dues à son habileté manœuvrière, il était question de lui confier une quatrième attaque. C'était trop, il ne pouvait ! Épuisé par la chaleur extrême, réduit à une nourriture en partie gâtée par la température, en proie à une soif ardente, car l'eau est rare dans ces déserts, atteint par la dysenterie, à bout de forces après ces attaques continuelles et ces relèves plus difficiles encore, vivant au milieu d'une atmosphère pestilentielle où les cadavres non relevés pendant ces jours d'été rendaient l'air irrespirable et contractaient affreusement les estomacs, le bataillon sortait de la fournaise n'ayant plus que le souffle.
Mais si les forces étaient à bout, les courages étaient montés à la hauteur de la formidable lutte. Encore une fois, le 52e alpins avait bien mérité de la patrie.
Le 20 août, le bataillon arrivait au repos pour trois semaines, dans un village des confins de la Normandie et de la Picardie.
C'est là que le 52e recevait un nouveau chef de corps. Le commandant **NABIAS**, appelé au commandement du 12e bataillon de chasseurs, quittait le 52e où il avait passé les premiers mois de la campagne et dont il exerçait le commandement depuis quatorze mois.
Avant de quitter son fier bataillon, le commandant remettait à son successeur le fanion qu'il venait de recevoir et sur la soie duquel il avait fait broder le nom du bataillon de Clézentaine ; c'est en ces termes qu'il faisait ses adieux à ses chasseurs :

Historique du 52e Bataillon de Chasseurs Alpins
Éditeurs Charles-Lavauzelle & Cie – Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Mes chers camarades,

Il y a un peu plus d'un an, après vous avoir quittés pendant quelques mois, j'avais le grand honneur de revenir parmi vous à votre tête. Je vous avais alors promis que nous sortirions victorieux de la lutte. Ensemble nous avons travaillé et une âme commune unissait nos efforts. Sur les rochers du Linge et de la Tête-des-Faux, dans les forêts de l'Hartmann, cet effort a donné sa mesure. Mais peu à peu l'outil se forgeait, se trempait mieux, vos cœurs et le mien se comprenant mieux ; ils ont dans un élan irrésistible fait reculer l'ennemi dans les journées lumineuses de la Somme.
Mes amis, je lègue à mon successeur un puissant et merveilleux instrument de combat où l'âme des morts vit et anime un bras ferme et fort. Je reste peu éloigné de vous ; où que j'aille, ma pensée vous suivra dans vos étapes glorieuses, elle reste pour toujours attachée au 52e chasseurs, au bataillon de Clézentaine que j'ai moi-même baptisé et qui n'a jamais faille.

Le commandant **BEYNET**, ancien officier du 11e bataillon, prenait le commandement du 52e. Il allait avoir l'honneur de mener au feu cette belle unité presque jusqu'à la fin de la campagne ; avec lui, elle allait se couvrir de gloire, mais dès maintenant elle avait acquis ses lettres de noblesse.

Combats devant Mont-Saint-Quentin.
(**Septembre** – **octobre 1916**.)

Le 11 septembre, pour la troisième période de la bataille de la Somme, le 52e reprenait encore le rude chemin de la bataille. Il prenait position sur les lignes à l'est de Cléry-sur-Somme, entre le 12e bataillon et le 54e d'infanterie, en face du village de Feuillancourt, disparu sous les bombardements, et devant le ravin du canal du Nord, alors en construction. De puissantes et anciennes organisations allemandes se trouvaient établies sur la contre-pente, hors de nos vues et difficiles à atteindre par le canon. Les lignes ennemies, compliquées et noyées dans des réseaux serrés, remontaient au delà jusqu'à la crête de Mont-Saint-Quentin. C'étaient nos futurs objectifs.
Le 16 septembre, après de sérieuses préparations d'artillerie, des reconnaissances tentent le repérage des passages libres dans la tranchée dite « de l'Inferno », la première en contre-pente devant nous. Les réseaux sont partout intacts. Ils semblent infranchissables. Le lieutenant THIÉRY, nouvel arrivant, est tué dans cette attaque. Des crapouillots sont amenés et toute notre artillerie s'évertue à détruire les défenses accessoires de l'ennemi. Mais c'est en vain que notre attaque se déclenche le 25 septembre sur tout le front de notre division et des divisions voisines. Avec quelques mitrailleuses intactes, bien protégées par des fils de fer, l'ennemi nous tient à sa merci. Nos parapets sont, de plus, balayés par une mitraille infernale qui part de tout le front de l'horizon au premier indice de sortie des nôtres. Par deux fois, dans cette journée du 25 septembre, à 13 et à 18 heures, l'assaut essaie de percer ; il échoue. Le sous-lieutenant **DEVILLARS**, qui vient d'arriver avec un renfort, est tué devant les fils de fer de l'Inferno et son corps tombait aux mains de l'ennemi faute d'un seul chasseur pour le reprendre ; tous ceux qui l'accompagnaient ne sont pas revenus.
Ce brave était cité à l'ordre de l'armée, ainsi que le caporal **CHABRIER**, vaillant téléphoniste, déjà titulaire de trois citations, qui avait accompagné l'attaque au mépris de tout danger.
Après cette expérience, la décision est prise en haut lieu d'arrêter pour l'instant les attaques dans ce secteur. D'ailleurs l'hiver vient, les pluies sont fréquentes et ont transformé la plaine en un bourbier.
Le 52e chasseurs sortira enfin de l'enfer de la Somme à la fin d'octobre. Depuis quatre mois qu'il est entré dans la bataille, il a fourni un effort sans précédent. S'il ne remporte pas de témoignage officiel

de sa valeur, il a conscience d'avoir bien rempli sa tâche. Il a acquis quelque gloire et, surtout, il est sorti de cette lutte gigantesque aguerri, instruit de la grande guerre, mûri au feu des combats et plus confiant en lui-même.

Reconstitution après la bataille de la Somme.

Il avait bien droit de prendre le chemin du repos et venait à Bruyères, petite ville près d'Épinal, se reposer dans la verdure des Vosges.
A cette date, la 2e brigade est dissoute et la 47e division se reforme avec trois groupes de bataillons de chasseurs. Le 52e fera désormais partie du 5e groupe jusqu'à la fin de la guerre. Ce groupe, qui comprend les 14e, 52e et 54e chasseurs, sera successivement commandé par les lieutenants-colonels **BEL**, **MEULLÉ-DESJARDINS** et **GUINARD**.
A cette époque, les bataillons sont égalisés dans la division. Le 12e passe au 52e la compagnie **PATRAS**, au complet avec ses cadres, pour former la 6e compagnie ; puis un peloton de mitrailleuses pour porter la compagnie de mitrailleuses à six sections. Ainsi le bataillon comprend quatre compagnies d'infanterie, une compagnie divisionnaire et une compagnie de mitrailleuses à dix-huit pièces. Au total, 1.100 chasseurs, 80 sous-officiers, 25 officiers.
A cette époque, quelques changements surviennent aussi dans nos cadres : le capitaine adjudant-major **PHILIPPAT** est envoyé à la mission roumaine et remplacé par le capitaine **LUSSAUD**, de l'état-major **GAMELIN**. Le médecin-major **MONTEL** passait chef de service au 12e bataillon et était remplacé par le médecin aide-major **PRADAL**. Le lieutenant **MILLOT** est nommé capitaine ; le capitaine **GARNIER** prend la compagnie de mitrailleuses ; le lieutenant **GIACOBUCCI** la 7e ; le lieutenant **MAGE** la 9e, en remplacement du capitaine **PÉRIER d'HAUTERIVE**, passé à la mission américaine.

En Lorraine et en Alsace.
(**Hiver 1916 – 1917**.)

Dès la fin de novembre, le 52e alpins était en ligne en Lorraine, au nord-est de Saint-Dié, dans le secteur de la Fontenelle. Il y mène une vie très active, entretenant l'ardeur combative des chasseurs par des coups de main minutieusement préparés. Entre temps, il perfectionne les fortifications de son quartier.
En mars 1917, le 52e venait dans la région de Dannemarie, en Haute-Alsace, organiser pendant quelques semaines les arrières de ce front en vue de grandes opérations. Sur tout ce front de la bataille de France, on « équipe le front » en vue de sa préparation offensive.
En début d'avril, le 52e alpins est transporté en Brie. Il est appelé à faire partie, dans les rangs du 3e corps, de l'armée d'exploitation qui doit entrer en action pour élargir le succès des armées qui doivent attaquer, le 16 avril 1917, sur le front de l'Aisne.
Mais les opérations ne vont pas permettre d'engager le bataillon, qui vient alors prendre ses quartiers de printemps dans les villages des environs de la Marne ; au nord de Dormans.
Là, pendant ce temps de repos, le bataillon oublie la guerre dans les distractions et les travaux de la paix. Prêtant ses bras aux paysans, il met en état les vignes, ensemence les champs, rentre les foins.

Craonne.
(**Juin 1917**.)

Au début de juin, il reprend son harnais de guerre et, pour ne pas en perdre l'habitude, est mis de nouveau à l'épreuve, dans le rude secteur de Craonne. Pendant ce mois de juin, tantôt en ligne dans le bois de Chevreux, situé au-dessous des premières pentes du plateau de Craonne, tantôt en réserve de division dans les bois broyés par le canon, au nord de l'Aisne, tantôt en réserve de corps d'armée au camp de Ventelay, au sud de la rivière, le bataillon mène la rude existence des troupes qui, tour à tour, attaquent ou défendent ces lignes du Chemin-des-Dames, but des efforts des deux partis. Là, les bombardements sont impitoyables et la fatigue vient vite à ce régime.

Avec les Américains.
(**Juillet – août 1917**.)

Au début de juillet, comme le bataillon était relevé, il apprenait que la division partait pour un camp de l'est, pour y procéder à l' « information » de la première division américaine débarquée en France.
Le 14 juillet, sur le plateau de Gondrecourt, dans **la Meuse**, le 52e alpins et toute la 47e division était présentée par son chef, le général **de POUYDRAGUIN**, devant le général **PERSHING**, à la 1re division américaine (général **SIEBERT**), et nos glorieux fanions, qui descendaient de la bataille sous Craonne, saluaient les grands étendards aux quarante-huit étoiles, encore neufs de gloire.
Pendant quelques bonnes semaines de juillet et d'août 1917, le 52e avait ainsi l'honneur d'initier le 28e régiment d'infanterie américain (colonel **BUCK**) à son métier de combattant. Aussi c'est à regret qu'au début de septembre la 47e division cédait sa place à une autre qui devait achever notre œuvre et nous permettait de reprendre contact avec l'ennemi.

Les Hurlus.
(**Octobre 1917**.)

En effet, au milieu de septembre, le bataillon montait la garde en Champagne, au secteur des Hurlus. Il avait à organiser un secteur très bouleversé dans la région du ravin de Tahure, rendez-vous habituel de mins de fort calibre qui mettaient à mal nos travaux et nous obligeaient constamment à refaire nos abris. Dans cette période, quelques coups de main entretiennent les bonnes habitudes. Dans l'un d'eux, l'aspirant **VEILLEUX** se faisait remarquer par sa décision et son sang-froid.

En Italie.
(**Hiver 1917 – 1918**.)

Puis tout-à-coup, à la fin d'octobre, comme les événements d'Italie se précipitaient et que la défaite de Caporetto menaçait de dégénérer en déroute, le 52e est relevé des lignes de Champagne et toute la division s'embarque, du 3 au 10 novembre, pour l'Italie et à toute vapeur court en Vénétie pour arrêter le flot germain avec les autres unités franco-anglaises.

Un instant, à notre arrivée, la division concentrée au sud du lac de Garde, on balance sur le sort qui nous est réservé ; puis, au début de décembre, on se met en route, on passe l'Adige et la Brenta et ordre est donné de prendre les lignes au sommet au sommet du Monte-Tomba, à l'angle même où le front italien se soude au front franco-anglais.
C'est en inspectant les lignes du 52e sur le Monte-Tomba que le colonel BEL, commandant le 5e groupe, était tué le 11 décembre, près de l'Osteria de Monte-Fenera.
Sur ces hauteurs, un froid vif sévit, la vie est rude ; la nuit, la température tombe à plusieurs degrés au-dessous de zéro. L'organisation des lignes est entièrement à créer.
Ces observatoires du Monte-Tomba, qui dominent immédiatement la plaine vénitienne et que, pour cette raison, nous ne voulons pas abandonner, nous obligent à un travail d'organisation intensif dans les rochers et sous des bombardements violents et précis de l'artillerie autrichienne.
Après la conquête des derniers observatoires de cette hauteur, opération brillante à laquelle le 52e ne participe pas, le bataillon est relevé et se rend au repos dans la basse Brenta, vers Padoue, où il passe la plus grande partie de l'hiver.
En fin mars, le 52e alpins remonte en ligne sur les hauts plateaux d'Asiago. On s'attend sur ce front, depuis longtemps, à une attaque et comme toujours on fait appel aux chasseurs français pour parer au danger.

Retour en France.
(**Avril 1918**.)

Mais le danger n'est pas là. A la même heure, en France, se déclenchait la formidable attaque allemande du 21 mars 1918.
Dès lors, nous savons que notre place n'est plus ici et peu après, en effet, la division était relevée par une division italienne et partait pour la France. Le 9 avril, le 52e quittait la terre d'Italie et, après un voyage de quatre jours, débarquait en Normandie, à la gare de Serqueux.
Mais nous ne devions pas être engagés de suite dans la grande bataille qui se livrait devant nous. Placés en arrière de la soudure des armées franco-anglaises du nord-est pendant les mois d'avril et mai, nous déplaçant constamment au gré des ordres, nous circulons en bordure du front d'Amiens, de Doullens et de Saint-Omer, entendant le canon sans arrêt et attendant d'un instant à l'autre l'ordre d'entrer en action.
Le moment vint lorsque l'ennemi ayant rompu, à la fin de mai, notre front de l'Aisne, le 52e et toute la 47e division repartent en toute hâte du Pas-de-Calais et sont jetés devant l'Ourcq, formant barrière devant Paris.

Le front de l'Ourcq.
(**Juin 1918**.)

Le 2 juin 1918, le 52e est mis en ligne au nord de Chézy-en-Orxois, à l'ouest du village de Dammard. L'existence dans ce quartier est des plus rudes. Ce n'est plus la ligne de tranchées, c'est une occupation du terrain libre où une surprise d'un côté comme de l'autre est toujours possible. Les coups de main sont de tous les jours. Mais pendant ce temps, immédiatement derrière nous, les unités réservées de la division élèvent une formidable barrière qui sort de terre en quelques jours. La division **DILLEMANN** est là, l'ennemi ne passe pas.

Archives Transmises

Le 9 juin, le lieutenant **BELLEMONT** est tué au cours du bombardement. Le 12, le sous-lieutenant **HOCQUART** est chargé avec sa section d'enlever un poste ennemi qui tient un pont sur le ruisseau au ru d'Allant à quelque cent mètres de nos lignes. Il est grièvement blessé et reçoit à cette occasion la Légion d'honneur.
Le 16 juin, c'est au tour des Allemands de tenter l'attaque. A 5 heures du matin, les éléments avancés de la 6e compagnie (capitaine **PATRAS**), qui forment l'aile droite du bataillon, appuyée au ru d'Allant sont tout à coup enveloppés d'un cercle de feu formant barrage tout autour d'eux. Puis, en un instant, débouchent les Allemands. Le sous-lieutenant **SOUGEY**, qui commande les premiers postes au bois du Cerf, se jette en avant avec les quelques chasseurs qui sont avec lui et tue de sa main un Allemand, en blesse un autre et tient à sa merci six prisonniers.
Au même moment, le capitaine **PATRAS**, venant à la rescousse avec sa section de réserve, traverse le tir d'encerclement et, se jetant au travers de l'attaque, sauve la situation un instant compromise. Mais les Allemands, refoulés, emmènent cependant quelques-uns des nôtres.
Parmi les nôtres, le vaillant sergent **CHAUMET**, sous-officier d'élite, avait trouvé la mort au cours de ce rapide et violent combat. Le médecin auxiliaire **FLAMME**, au bataillon depuis 1915, connu de tous pour son admirable dévouement, jeune médecin qui avait l'âme d'un chef de section, était grièvement blessé dans cette affaire.

A l'assaut des Allemands.
(**18 juillet 1918**.)

Un mois après, à la date célèbre du 18 juillet 1918, le 52e alpins partait à l'assaut des Allemands, avec la 47e division toute entière.
Ce brillant bataillon, en pleine forme, allait, pendant les quatre mois de la grande offensive, marcher au pas de charge et ajouter tout ce qu'il était possible à sa gloire déjà lourde.
A cette époque importante de son histoire, le 52e a l'encadrement suivant :

Chef de bataillon : commandant **BEYNET**.
Capitaine adjudant-major : **MAGNE**, puis **ROBERT**.
Capitaines : **PATRAS**, **MILLOT**, **MILOU**, **MARTEL**.
Lieutenants et sous-lieutenants : **LIÈVREMONT**, **MAGE**, **COLLET**, **COLLANDRE**, **SOUGEY**, **VEILLEUX**, **DURIEUX**, **CHASSAGNOL**, **BERNON**, **BARRIER**, **CALVET**, **SANTUCCI**, **HARTMANN**, **CREST**, **VIGLIANCHINO**, **ROBERT**, **RUE**.
Médecins : **PRADAL**, **LAMARRE**.

Sept d'entre ces officiers devaient, au cours de cette période, payer leur tribut à la gloire.

La deuxième bataille de l'Ourcq.
(**Juillet**.)

Le 18 juillet, le 52e chasseurs alpins tient les avant-postes devant Dammard, sur le plateau de l'Ourcq.
Toute la nuit du 17 au 18, un violent orage a inondé la campagne. Vers Château-Thierry, le canon gronde furieusement depuis trois jours. Là-bas les Allemands ont passé la Marne, fonçant

désespérément pour « l'assaut de la paix ». Les lignes françaises ont fléchi, le sort encore une fois nous apparaît contraire ; c'est pourtant l'instant choisi par **FOCH**. Le 18 juillet, à 4 heures et demie du matin, au point du jour, les armées **DEGOUTTE** et **MANGIN** jaillissent de leurs tranchées et, dans un élan magnifique, du premier assaut, font reculer l'ennemi de plusieurs kilomètres.
La 47e division est au premier rang de ces glorieuses phalanges. Dans la ligne du 5e groupe (lieutenant-colonel **MEULLÉ-DESJARDINS**), le 52e enlève pour son compte Dammard, la ferme de Lessart, puis, rejoint par les tanks, il pousse dans l'après-midi en avant de Monnes et de son bois. Au cours de cette avance, le lieutenant SANTUCCI, de la 7e, est tué.
Le lendemain, le 52e passe en réserve derrière le 4e groupe et, le 21, pendant que son frère d'armes, le 12e, attaquait le village de Sommelans, le 52e le soutenait avec l'appui d'une de ses compagnies. Le lieutenant **HARTMANN** était tué ; le lieutenant **BERNON**, le sous-lieutenant **VEILLEUX** et le capitaine **MILOU** étaient blessés.
Le 22 juillet, poussant en avant sans laisser nul répit à l'ennemi, le bataillon atteignait **Grisolles** et enlevait le village, déjà à plus de douze kilomètres de son point de départ.
Au cours de ces brillants combats qui se succédèrent sans arrêt pendant la première semaine qui ouvrait la période des grandes offensives, les officiers du bataillon de **Clézentaine**, entraîneurs irrésistibles, obtenaient de leurs chasseurs des efforts magnifiques. Sous la conduite des **PATRAS**, des **MILOU**, des **MILLOT**, **MAGE** et **MARTEL**, nos compagnies entraînaient dans leur sillage les bataillons voisins, leurs émules. Comme toujours, le capitaine **MILLOT** s'était signalé à l'attention ; il était cité à l'ordre de l'armée et, avec lui, les lieutenants **BERNON**, **CHASSAGNOL**, **BALAY** et **MONGIN**, le sous-lieutenant **VEILLEUX**, l'aspirant **HARINKOUCK**, les sergents **PONTHUS** et **CHAMBON**, l'infirmier **BEAUSSANT** ; le sergent **BARRET**, les caporaux **FAFIOTTE**, **ÉTIENNE** et **FOLTÊTE** recevaient la médaille militaire. Pléiade de jeunes de tous grades qui prouvaient bien que, du premier au dernier, tous au 52e alpins étaient à la hauteur de leur tâche. Citons parmi tant d'héroïsme les lignes suivantes, qui montrent de quoi était faite la valeur de chacun :

HARINKOUCK, aspirant :
Chef de section intrépide, entraînant ses chasseurs à l'assaut comme à la manœuvre ; le 18 juillet 1918, blessé pendant la progression de son unité sous un violent barrage d'artillerie, a continué à marcher à la tête de sa section. Tombant épuisé, n'a eu qu'une pensée : « Est-ce que ça marche, au moins ; ne vous occupez pas de moi ! »

Le bataillon cité à l'ordre de la division.

Quelques jours après, le général **DILLEMANN**, commandant la division, citait le bataillon à l'ordre de la 47e division en ces termes :

Ordre de la 47e division n° 121, du 22 août 1918.

Sous le commandement du chef de bataillon **BEYNET**, du capitaine **des LOGES** et du capitaine **MAGNE**, a, du 5 juin au 24 juillet 1918, livré combat à l'ennemi avec vigueur et succès, en dépit des pertes subies. Au cours des opérations du 18 au 24 juillet, placé en réserve de groupe, a fourni aux autres bataillons l'appui de ses compagnies qui, successivement engagées, ont fait des prisonniers, ramené du matériel et affirmé à chaque rencontre leur esprit offensif et leur habileté manœuvrière.

Le 26 juillet, la 47e division, laissant à d'autres unités place dans la bataille qui se poursuivait, victorieuse, retraversait en sens inverse le champ de bataille conquis par elle, s'embarquait aux gares des bords de la Marne et venait se reposer au sud d'Amiens, s'apprêtant à de nouveaux combats. Le 52e bataillon s'arrêtait huit jours au village de Dargies, dans la campagne picarde.

La bataille de l'Avre.
(**Août 1918**.)

Le 8 août, le 52e est transporté en camions jusqu'à Berny-sur-Noye. Dans les jours qui suivent, la division, suivant la marche victorieuse des divisions qui la précèdent, se met en place le 12 au soir au nord d'Andéchy, dans la plaine de Roye. Le bataillon est encadré à droite par le 54e (bataillon **MANICACCI**) et à gauche par le 52e canadien-infanterie. A l'intérieur du bataillon, la 7e (compagnie **MONGIN**) est à gauche, la 3e (compagnie **MILLOT**) au centre, la 9e (compagnie **MAGE**) à droite.
La relève a été plutôt pénible. C'est la pleine bataille ; les régiments sur le front desquels nous relevons (112e et 173e) ont attaqué la veille. Ils n'ont pu progresser au delà de Damery, du bois de Damery et du bois en Z qui sont fortement tenus. Il s'agit pour le 52e de reprendre cette attaque avec le 54e bataillon et les Anglais arrêtés aux lisières ouest du village. Chacun peut voir que l'affaire sera dure. La plaine est rase, pas un arbre, des tranchées anciennes couvrent la campagne ; c'est, depuis quatre ans, un terrain de bataille que l'ennemi a organisé avec science. En pleins champs, partout, s'ouvrent de profonds souterrains qui recèlent des garnisons et des mitrailleuses. Deux taches un peu vertes dans cette plaine lamentable : les bois de Damery et le bois en Z ; puis, au delà, les ruines de Goyencourt.
On va mettre le prix à la préparation. Du gros calibre va s'abattre sur ce bois en Z où de gros ouvrages en béton sont signalés. Commencée le 15 août dès 3 heures du matin, cette préparation dure toute la matinée et une partie de l'après-midi.
Sur ces entrefaites, vers 4 heures du soir, le lieutenant **MONGIN** s'aperçoit que les Anglais avancent dans le village de Damery ; alors, d'un bond, il alerte sa compagnie et rattrape les Anglais une heure plus tard, s'empare du bois et renvoie des prisonniers. **MILLOT** et **MAGE**, de leur côté, ne tardent pas à suivre le mouvement et, en petites colonnes, ils s'avancent dans la zone battue ; mais peu à peu, à droite du 5e groupe, le 4e aussi se met en branle. L'adjudant **NICOD**, de la 8e, capture des prisonniers qui sortent des puissants blockhaus du bois en Z.
La nuit nous prend sur ce sérieux avantage. Demain, l'affaire doit reprendre au milieu de la journée.

Le combat de Goyencourt.
(**16 – 17 août 1918**.)

Dans la matinée du 16 août, le lieutenant **SOUGEY**, curieux à son habitude, se trouve non loin d'un boyau qui semble se diriger sur Goyencourt qu'on aperçoit à un bon kilomètre. Avec une patrouille, il part pour reconnaître et s'avance ainsi de plusieurs centaines de mètres, puis, tout-à-coup, se trouve à quelques vingt mètres d'une tranchée d'où part une fusillade nourrie qui est à elle seule un précieux renseignement. Pendant ce temps, les bataillons se préparent à l'attaque ; elle est fixée pour midi.

A midi, les vagues sortent, alignées, collant au barrage, baïonnettes hautes, les fusils-mitrailleurs à la bretelle, braqués sur les tranchées que l'on devine plus qu'on ne les aperçoit. Et bientôt le village apparaît dans toute son horreur : maisons aux trouées béantes, murs écroulés. Mais à dix mètres de la tranchée, soit que le barrage ait fui, soit que l'ennemi se soit repris, un feu violent nous arrête.
L'adjudant **NICOD** se lève et essaie de lancer sa troupe en avant ; il est frappé à mort. La compagnie **MONGIN**, moins battue, continue sa marche, laissant un intervalle entre elle et la compagnie **MILLOT**. C'est alors que **MAGE**, qui veut à tout prix dégager **MILLOT**, jette une partie de son monde dans le trou qui vient de se créer. Une section part d'abord ; mais bientôt la plus grande partie de cette belle 9e se trouve emportée dans son élan. Le lieutenant **MAGE** vient de faire un signe à son clairon qui le suit, fidèle agent de liaison ; **DOUSSOULIN**, le petit clairon imberbe, et **CHARAVAZ**, embouchent leur cuivre et sonnent la charge dans la pluie des balles. Nouveaux Roland, ils lancent à l'assaut les chasseurs.
L'Allemand étonné, surpris, pressé de front, de flanc, perd pied et bientôt le voilà talonné par **MILLOT**. La vaillante compagnie se jette à travers le village qu'elle traverse en trombe.
Derrière nous, une centaine de prisonniers commençaient à se rassembler. Pendant ce temps, les 7e et 9e, elles aussi, ont continué leur marche victorieuse dans un terrain difficile, coupé de nombreux boyaux qui, par suite, forçaient aux actions de détail. L'ennemi se défend avec décision, les corps à corps sont nombreux et nombreux sont ceux qui, de part et d'autre, tombent blessés à mort ; parmi eux, le lieutenant **VIGLIANCHINO** et le sous-lieutenant **CREST**. Ce dernier, jeune officier de 22 ans, à la tête d'un petit groupe de combattants, serrait de près l'ennemi lorsque, la fièvre du combat le rendant plus téméraire, il court hors du boyau, entraînant ses chasseurs au cri de : « En avant, les petits gars ! », se jette sur les Allemands et tombe alors atteint d'une balle en plein cœur.
Mais l'affaire n'est pas finie ; l'ennemi n'accepte pas ainsi sa défaite. Vers 4 heures du soir, le bombardement de l'ennemi, qui n'a pas cessé depuis midi, redouble de violence. Bientôt même, et de toutes parts, on aperçoit des silhouettes grises qui se meuvent dans la fumée. Ce sont eux, ils arrivent ; c'est la contre-attaque sur nos lignes à peine conquises. La fusillade fait rage de notre côté, les quelques mitrailleuses amenées en première ligne tirent à vitesse folle, les casques ennemis tombent, fauchés comme par une moissonneuse ; mais, sans cesse renforcés, ils avancent. Nos chasseurs, couverts de terre et de poussière, les faces ruisselantes de sueur, dents serrées, sortent alors de leurs tranchées et, debout, fusillent les casques allemands à moins de cent mètres. Un instant, l'ennemi disparaît, mais de nouveau il renouvelle son assaut. De nouveau les mitrailleuses crépitent, mais nos chasseurs n'ont plus de munitions. Alors un commandement bref retentit, le cri est mille fois répété : « A la baïonnette ! » Les chasseurs se jettent en avant et l'ennemi, alors, nous abandonne le terrain. Goyencourt nous reste.
La nuit est tout à fait venue. On reste sur la place, on se cherche, chacun creuse son trou là où il est. Demain, à 4 heures, le bataillon sera dépassé par le 14e bataillon qui reprendra l'attaque avec les chars légers.
Après une nuit relativement calme, l'activité de l'artillerie ennemie reprend vers 3 h.45, comme si l'Allemand attendait notre attaque. Le village redevient un enfer. Cependant, les chars s'avancent ; mais le 14e, arrêté un instant par ce barrage, subissant de lourdes pertes, n'arrive pas encore et les Allemands commencent à s'infiltrer dans le village. L'instant est critique.
Mais **MILLOT**, toujours à la lisière est de **Goyencourt**, tient bon. Ses lieutenants, **SOUGEY** et **GUARY**, entraînent leurs sections derrière les chars qui ont traversé le village en avant du 14e, et ainsi **MILLOT** attaque encore sans attendre le bataillon frère.
Sur ces entrefaites, la contre-attaque allemande tombe sur notre gauche, forçant **MONGIN** à se replier légèrement et découvrant un instant **MILLOT**.

Mais encore une fois, **MAGE**, qui suit passionnément l'action, vient d'arriver avec la section du lieutenant **ROBERT** et la section de mitrailleuses du lieutenant **GUÉGAN**. Avec tout son monde, il tombe à son tour sur le flanc de l'ennemi.
La situation est critique. La compagnie **MILLOT** tient bon et, par ses feux, tient l'ennemi terré. Mais la 9e est presque entièrement entourée d'ennemis. Un brave, le sergent **MALBET**, qui commande la 3e section, debout sur le parapet, exhorte ses chasseurs et engage le combat à la grenade ; il tombe d'une balle à la tête. Le sergent **NOIROT** le remplace spontanément ; il est tué d'une balle au cou. L'ennemi se fait plus pressant. A ce moment, le lieutenant **ROBERT**, qui commande la 4e section, bondit hors de la tranchée et tombe brusquement sur un fort groupe ennemi. De sa main il abat trois casques et vingt prisonniers se rendent. L'ennemi, alors, recule et lâche pied. Mais **MAGE** a reçu deux éclats et **GUÉGAN** a la poitrine traversée. De nouveau, le 52e reprend, grâce à cette rapide décision, sa ligne à l'est du village.
Ordre est donné à tout le bataillon de s'arrêter là ; **MILLOT** reste en pointe, bien couvert sur ces deux flancs. On est tranquille et la fin de cette troisième journée de combat s'achève avec notre triomphe.
La description de ces combats serait incomplète si on n'y signalait la part prise par **MARTEL**, le capitaine de nos mitrailleuses, qui, actif, prévoyant, infatigable, bien secondé par ses deux lieutenants **GUÉGAN** et **COLLET**, toujours au bon moment et au bon endroit, paraît avec ses terribles engins aux contre-attaques furieuses de l'ennemi.
Au surplus, toutes ces actions s'étaient passées sous l'œil du maître, le commandant **BEYNET**, secondé par son adjudant-major, le vieux légionnaire **ROBERT**. Tous deux, sans cesse et à tour de rôle, visitaient le champ de bataille, actionnant les unités, assurant les directions et les liaisons.
Ces belles journées d'août venaient de mettre en vedette notre bataillon ; elles avaient encore une fois prouvé quel puissant outil un chef tel que **BEYNET** avait entre les mains.

La deuxième citation à l'ordre de l'armée.

Ces brillantes affaires des 15, 16 et 17 août méritaient peu après, au 52e alpins, sa deuxième citation à l'ordre de l'armée. Elle paraissait avec le texte suivant :

Ordre de la Ire armée n° 137, du 30 septembre 1918.

Le 52e Bataillon de chasseurs :
Sous le commandement éclairé et énergique du chef de bataillon **BEYNET**, s'est élancé, le 16 août 1918, à l'assaut d'un village précédé d'une forte organisation défensive, ne se laissant arrêter ni par les tirs de barrages ennemis, ni par les nombreux flanquements de mitrailleuses. En dépit de pertes sensibles, a atteint peu près tous les objectifs situés très en flèche par rapport aux troupes voisines, faisant une centaine de prisonniers et capturant dix-sept mitrailleuses et deux minenwerfer sur roues. Là, il résistait stoïquement aux contre-attaques puissantes que l'ennemi, dans la soirée et dans la matinée du lendemain, déclencha pour reprendre ce point d'appui.

Mais nos récompenses ne se limitaient pas là. Le capitaine **MILLOT** était fait chevalier de la Légion d'honneur ; ce vaillant pionnier du 52e était parti au premier jour de la campagne comme sous-lieutenant dans les rangs de ce bataillon ; depuis quatre ans il avait pris part sans désemparer à tous les combats où le corps avait été engagé ; il recevait tardivement une récompense gagnée depuis longtemps :

MILLOT (**Louis**), capitaine commandant la 8e compagnie du 52e alpins :
Officier d'un courage hors de pair. Le 16 août 1918, a enlevé sa compagnie à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses, prenant un village, soixante prisonniers, sept mitrailleuses et deux obusiers. A repoussé pendant la nuit suivante trois violentes contre-attaques ennemies.

Avec lui, les lieutenants **GUÉGAN** et **MONGIN** recevaient la croix de chevalier. Le sergent **RAISIN**, le clairon **DOUSSOULIN**, qui avait sonné la charge, les chasseurs **CÉLAIRE**, **NICAISE**, **BERNARD-BRUNEL**, **CORBON** et **MICHEL** recevaient la médaille militaire.
Mais le combat n'est pas fini. Après quelques jours de repos dans les régions bouleversées par la bataille, la division reprend le chemin de l'est, marchant à grands pas pour rattraper la tête des divisions victorieuses qui s'avancent vers la Somme.
Le 1er septembre, le 52e bataillon est encore engagé devant Nesles. Au point du jour, il reçoit l'ordre d'attaquer. Le combat est encore des plus violents ; l'ennemi défend avec vigueur ces premières approches des positions Hindenburg. Les lieutenants **QUEUILLE**, **COLLANDRE** et **ROBERT** se signalent tous trois dans cette brillante affaire à la tête de leurs unités ; ce dernier trouvait là une mort glorieuse.
Mais après tant d'efforts, l'épuisement est venu ; depuis un mois, la 47e division a fourni un effort qui vient d'atteindre ses limites. Parmi ses bataillons, le 52e est sorti honorablement de la lutte ; il va se reposer pendant deux semaines dans un petit hameau de Picardie, aux environs de Conty.

La bataille pour les lignes Hindenburg.
(**Octobre 1918**.)

Mais le repos n'est pas long et, dès la fin de septembre, on se remet en route pour la bataille. La division va participer à l'attaque des fameuses positions Hindenburg, une des dernières lignes de résistance de l'ennemi sur le sol français, établies de longue date ; leur enlèvement nous demandera encore de douloureux sacrifices.
Le rôle assigné à la 47e division est particulièrement délicat et nécessite de la part de la troupe des aptitudes manœuvrières confirmées. Profitant de l'avance des Anglais au nord de Saint-Quentin, la division doit passer le canal du Nord, puis se rabattre vers l'est.
Le 30 septembre, au soir, la division **DILLEMANN** s'engage en franchissant le canal au **tunnel du** Tronquoy ; une tête de pont est établie au delà par le 6e groupe. L'ennemi résiste énergiquement. Ses organisations défensives, entièrement souterraines, camouflées et admirablement outillées, communiquent entre elles et permettent à l'ennemi de circuler sous terre à la demande de la défense.
Il s'agit d'abord d'élargir la tête de pont. Le 52e va être engagé dès le 2 octobre avec le 5e groupe. Du 2 au 7, les attaques se succèdent presque sans interruption ; chaque jour un léger progrès s'affirme contre ces bosquets minuscules, mais célèbres, appelés bois des Cèpes, bois des Girolles, bois de l'Autruche, qui forment rempart en avant de la grande ferme de Bellecour organisée en véritable forteresse. Dans la journée du 6, le 52e tente trois attaques contre ce dernier bois de l'Autruche, où nous faisons une vingtaine de prisonniers. Dans cette lutte pied à pied, toutes les compagnies ont été engagées à plusieurs reprises, chacune a donné la mesure de son effort et le 5e groupe, qui vient de préparer la victoire, est, la veille de la grande attaque, mis en réserve de division au moment où il allait cueillir les fruits de ses efforts. Le lendemain, 8 octobre, en effet, à midi, après trois violentes attaques faites par les 4e et 6e groupes, la ligne était enfoncée et nos chasseurs poursuivaient l'ennemi jusqu'à Fontaine-Uterte.

Les lieutenants **QUEUILLE** et **COLLET**, le chasseur **MARCELLIN** et le vaillant sergent **SEIGNOBOS** étaient cités à l'ordre de l'armée. Ce dernier était honoré par ces lignes glorieuses qui suffisent à illustrer la vie d'un homme :

Sergent SEIGNOBOS (**André**) :
Le 6 octobre 1918, à l'attaque du bois des Girolles, a d'un élan magnifique enlevé sa section et conquis le bois en y faisant vingt-cinq prisonniers. Se portant ensuite en avant, il tombe seul sur un groupe de dix Allemands réfugiés dans une sape en avant de notre ligne. Pendant deux heures, maintient ses prisonniers en respect et les ramène à la tombée du jour.

Le lieutenant LACOUR, grièvement blessé le 6 octobre, recevait la Légion d'honneur et, le 10 octobre, sur le terrain même de leur conquête, les chasseurs de la vaillante 9e avaient la joie de voir leur lieutenant décoré de la Légion d'honneur devant cette même ferme de Bellecour, but de leurs efforts :

MAGE (**Jean**), lieutenant commandant la 9e compagnie du 52e alpins :
Officier plein d'allant et d'un courage à toute épreuve. A su, au cours des combats du 2 au 7 octobre 1918, inspirer à ses chasseurs l'ardeur qui l'anime. A réussi à progresser dans un terrain très difficile, animant ses chasseurs par son exemple et son mépris du danger. A infligé à l'adversaire de lourdes pertes et lui a capturé des prisonniers (trois blessures, six citations).

Le bataillon cité pour la deuxième fois à l'ordre de la division.

Le général de division, dans la brillante citation qui suit, rendait plus tard hommage à la vaillance du bataillon en ces termes :

Ordre de la 47e division n° 143, du 21 janvier 1919.

Le 52e Bataillon de Chasseurs :
Sous les ordres du commandant **BEYNET** ; engagé pendant cinq jours dans la bataille pour la conquête des positions fortifiées au nord de Saint-Quentin et placé dans un couloir absolument nu et battu de toutes parts par les feux d'artillerie et de mitrailleuses, a largement contribué à l'enlèvement d'un point d'appui défendu avec l'énergie du désespoir, par la pression continue qu'il n'a cessé d'exercer sur le front de l'adversaire, renouvelant sept fois ses attaques, profitant de chacune pour gagner du terrain et resserrer davantage son étreinte, cela malgré de lourdes pertes, faisant à chaque nouveau bond des prisonniers et capturant du matériel.

Après un repos d'une dizaine de jours dans la région dévastée du champ de bataille, à l'ouest de **Saint-Quentin**, la division va être de nouveau appelée à l'action.

Ancestramil

Historique du 52e Bataillon de Chasseurs Alpins
Éditeurs Charles-Lavauzelle & Cie – Paris – 1921
numérisation : P. Chagnoux - 2011

La fourragère.

C'est pendant cette courte période de repos dans le désert que le 52e alpins reçut, avec sept autres bataillons de la division, sa fourragère aux couleurs de la croix de guerre obtenue comme récompense de ses deux citations à l'ordre de l'armée. Le général **DEBENEY**, commandant de la Ire armée, vint lui-même accrocher les emblèmes aux fanions des nobles bataillons qui s'illustraient sous ses ordres depuis deux mois.

La bataille de Guise.

(Octobre – novembre 1918.)

Les 24 et 24 octobre, les attaques du 20e corps avaient échoué devant les positions de la ligne Hunding, à l'est de l'Oise.
La 47e division reçoit l'ordre de dépasser les divisions de première ligne et, prenant l'affaire à son compte, de progresser vers Guise. Le 52e alpins entre alors en ligne et franchit l'Oise à Ribémont. Dans la nuit du 25 au 26 octobre, il prend position pour attaquer au petit jour en direction du nord-est vers le village de Pleine-Selve et de la ferme Séru. Des tanks sont promis.
Dès le départ de l'attaque, le commandant **BEYNET** était atteint. Ce chef énergique était ainsi frappé cruellement à la veille de recueillir les lauriers mérités ; depuis plus de deux ans il avait échappé à maint danger ; le coup était rude. Le capitaine adjudant-major **ROBERT**, ancien légionnaire, d'un calme imperturbable, le remplaçait et dirigeait l'action.
Mais l'ennemi tient bon ; il dispose d'une artillerie puissante et ses mitrailleuses, disséminées dans l'étendue, criblent les crêtes de balles. Le capitaine **MILOU**, commandant la 7e, était tué.
Le premier objectif est bientôt dépassé ; notre vigoureuse attaque, qui vengeait la mort des nôtres, finit par avoir raison des dernières résistances d'un ennemi aux abois ; c'est **la ferme Séru** qui tombe entre nos mains malgré les deux lignes de défenses qui la protègent.
A midi, nouvelle attaque ; l'ennemi cède partout, lâche pied, abandonne ses batteries et ses mitrailleuses devant l'impétueuse valeur des chasseurs de **MILOU** et de **MAGE** que **MILLOT** suite de près. **MILOU** est bien vengé.
Sans se laisser émouvoir par les nombreuses mines anti tanks, les unités poussent de l'avant, s'aidant, se protégeant les unes les autres et, dans la soirée, ayant parcouru 4.000 mètres de terrain, atteignent à la nuit les vastes bâtiments de la ferme de Courjumelles que l'ennemi vient d'abandonner.
Le lendemain, 27 octobre, dès la pointe du jour, la poursuite continue. Parti de Courjumelles et marchant dans la direction du nord, vers Guise, franchissant dans cette matinée près de 10 kilomètres, le bataillon entrait vers midi dans la ferme de Bertaignemont. Un bois est devant nous, nous nous y engageons, mais déjà de nombreux obus à gaz atteignent le bois et bientôt la progression s'arrête. Nous sommes devant les fortes lignes de Guise.
Dans la journée du 28, le bataillon était relevé et venait, jusqu'au 2 novembre, prendre un repos bien gagné à la ferme de Courjumelles. Pendant ce temps, une rude bataille se livrait devant nous ; l'ennemi faisait tête une dernière fois ; c'était son dernier sursaut d'énergie. Les bois de Bertaignemont sont noyés d'ypérite, les 14e et 54e bataillons ont beaucoup à souffrir et l'état-major tout entier du 5e groupe, y compris le lieutenant-colonel **MEULLÉ-DESJARDINS**, est intoxiqué.
De nouveau, le 2 novembre, le bataillon entrait en ligne à la ferme de Louvry, où il relevait le 54e, à cinq kilomètres de Guise. Le 4 novembre au soir, comme les ordres d'attaque arrivaient pour le

lendemain, le lieutenant **MAGE**, brave entre les plus braves, était grièvement frappé à son tour. Ainsi, à la veille de l'armistice, un de nos plus brillants officiers était mis hors de combat, frappé par le sort à l'heure où le bataillon allait atteindre au résultat de ses cinquante-deux mois d'efforts et de souffrances héroïquement supportées. Ainsi, jusqu'à la dernière heure, chacun donnait la part de son sacrifice.
Du 4 au 9 novembre, date où la division était relevée, à l'instant où elle allait franchir la frontière belge près d'Hirson, le 52e alpins marchait au pas de charge à la poursuite de l'ennemi. Il franchissait l'Oise à l'est de Guise et, talonnant les Allemands, sonnait dès lors la victoire.
Le 11 novembre, l'Allemagne avouait sa défaite et demandait à déposer les armes aux conditions imposées par **FOCH**. La joyeuse nouvelle nous parvenait dans un des villages reconquis la veille.

La troisième citation à l'ordre de l'armée.

Pour cette brillante fin de carrière, le 52e chasseurs était une troisième fois cité à l'ordre de l'armée :

Ordre de la Ire armée n° du 27 novembre 1918.

Le 52e Bataillon de Chasseurs :
Sous les ordres du commandant **BEYNET**, troupe remarquable par son initiative et son entrain. Le 26 octobre 1918, avec l'aide de chars d'assaut, a traversé malgré un barrage violent d'artillerie les deux lignes qui protégeaient une ferme solidement organisée, ne s'est pas laissé émouvoir par les éclatements de nombreuses mines souterraines qui détruisaient quatre chars d'assaut et la vague les accompagnant ; a pénétré dans la position, bien que son chef de corps ait été grièvement blessé, y a capturé cent prisonniers. A fait ensuite une avance de quatre kilomètres, prenant deux canons. Dans la nuit, a repris de sa propre initiative la marche en avant, s'emparant du hameau de Courjumelles et bousculant les avant-postes ennemis.

Mais d'autres brillantes récompenses étaient accordées au bataillon. Le commandant **BEYNET** était nommé officier de la Légion d'honneur et le lieutenant **SOUGEY**, un des héros de Goyencourt et de la ligne Hindenburg, était fait chevalier de la Légion d'honneur.
L'adjudant **BRUN**, qui avait pris une part brillante au combat du 26 octobre, recevait la médaille militaire, ainsi que le vaillant caporal **PAINOT**, déjà cité à l'ordre de l'armée au début du mois. Sa médaille était accompagnée de la citation suivante :

Caporal PAINOT :
Gradé d'une bravoure légendaire, superbe d'audace et de témérité, d'une énergie farouche, s'est imposé à ses chasseurs et a forcé l'admiration de ses chefs. Le 26 octobre 1918, au nord de Ribémont, avec un élan superbe, sous des feux très violents de mitrailleuses, ayant pris de l'avance sur la vague d'assaut, a chargé, seul, sur les deux mitrailleurs qui, à courte distance, le prenaient à partie. A mis l'un d'eux hors de combat et fait l'autre prisonnier. A continué pendant toute la progression à enthousiasmer la compagnie entière par son magnifique mépris du danger.

Des citations à l'ordre de l'armée étaient décernées au sous-lieutenant **DURIEU**, à l'adjudant **BELLOT**, au sergent **MONTCHAL** et au lieutenant **MAGE**. Ce dernier, caporal à la mobilisation, avait conquis tous ses grades au feu, chef de compagnie émérite, célèbre dans le bataillon, il avait

reçu trois blessures et sa croix de guerre portait les marques de sa valeur. La dernière palme était remise avec l'annotation suivante :

MAGE (**Jean**), lieutenant au 52e alpins :
Officier de tout premier ordre, s'imposant en toutes circonstances à ses chasseurs par son courage et son sang-froid. Le 26 octobre 1918, au nord-est de Ribémont, a entraîné sa compagnie à l'assaut des positions ennemies, lui faisant accomplir une progression de quatre kilomètres, capturant deux canons, une dizaine de mitrailleuses et faisant quinze prisonniers. A été blessé le 4 novembre 1918, au moment où, dans la tranchée, il encourageait ses chasseurs violemment bombardés par l'artillerie ennemie.

Ainsi le 52e chasseurs terminait la guerre en pleine gloire. Il venait de contribuer largement aux dernières victoires. Jusqu'à la dernière heure il avait été à l'honneur et payait d'ailleurs chèrement ses titres de noblesse.
En cinq mois, il avait pris part à quatre grandes périodes offensives, avait conquis chaque fois une citation à chacun de ces pas en avant vers la victoire. Huit de ses officiers étaient tombés au cours de cette marche à l'apothéose, et plus de deux cents sous-officiers ou chasseurs.
Il n'importe ! Ceux qui sont tombés alors dans la poursuite de l'ennemi enfin terrassé, ont reconnu que l'Heure que marquait depuis quarante-huit ans le clocher de Strasbourg était sonnée ; qu'ils avaient mené à bien la tâche gigantesque et que le Devoir, enfin, était accompli. Le frémissement qu'ils ont senti passe dans leur âme immortelle, c'était la fièvre de la victoire, la revanche des misères supportées, des souffrances subies, la récompense dernière du suprême sacrifice accepté.
La guerre finie, le 52e bataillon de chasseurs va être dissous. Aux premiers jours de **mars 1919**, le commandant **LEMAIRE**, dernier chef de cette belle phalange, remettait son bataillon à la garde du commandant **NABIAS**, commandant le 12e alpins, qui voyait ainsi revenir à lui quelques-uns des rares compagnons des batailles du début. Le 52e, issu du 12e à la mobilisation, retournait à son corps d'origine et de nouveau était absorbé par lui.
Ne subsiste-t-il donc rien du bataillon de Clézentaine ? Si, car dans le cœur de ceux qui, pendant cinq années, combattirent dans ses rangs, son souvenir demeure, souvenir amer des heures tragiques, souvenir étincelant des jours de victoire, souvenir ému des amis disparus, de ceux qui n'ont connu que les tristes premières années, de ceux qui ont vu luire l'aurore de la victoire et sont tombés quelques jours avant son resplendissement.
Que tous sachent bien que le frère aîné, le 12e chasseurs, garde jalousement une gloire chèrement acquise ; souvent il évoquera les grandes heures du grand passé.
Chasseurs de Clézentaine, de Metzeral, du Linge, de l'Hartmann, de la Somme, de l'Aisne, de l'Italie, de l'Ourcq, de Goyencourt, de Séru ; compagnons de la Savoie, du Dauphiné, d'Auvergne, de Provence et du pays Basque, vous avez mérité que vos noms figurent au livre d'or des grands gestes de la France.

-------=====-------

ANNEXE I.

---o---

LISTE DES CHEFS DE BATAILLON
ayant commandé le 52e bataillon de chasseurs alpins
pendant la guerre de 1914 – 1919.

Chef de bataillon **MARTIN**, **du 2 août 1914 au 26 avril 1915**.
Chef de bataillon **AUSSET**, **du 26 avril au 16 juillet 1915**.
Chef de bataillon **NABIAS**, **du 16 juillet 1915 au 7 septembre 1916**.
Chef de bataillon **BEYNET**, **du 7 septembre 1916 au 26 octobre 1918**.
Chef de bataillon **LEMAIRE**, **du 4 novembre 1918 au 10 mars 1919**.

-----o-----

ANNEXE II.

---o---

G. Q. G. Au G. Q. G., le **28 septembre 1918**.

—

N° 41.402

—

ORDRE GÉNÉRAL N° 128 F.

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D, du 22 février 1918, le général commandant en chef les armées françaises du nord et du nord-est a décidé que l'unité ci-dessus aura droit au port de la *Fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre*.

52e bataillon de chasseurs à pied.

Cette unité a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi.

Le général commandant en chef
les armées du nord et du nord-est,
PÉTAIN.

-----o-----

Ancestramil

ANNEXE III.

---o---

BATAILLES ET COMBATS auxquels le 52e bataillon a pris part pendant la guerre 1914 – 1918.

26 août 1914 : combat de **Clézentaine** (**Vosges**).
27 août au 2 septembre 1914 : bataille de **la Mortagne** (**Lorraine**).
13 septembre 1914 au 10 juin 1915 : lignes devant **Orbey** (**Alsace**).
16 juin au 4 juillet 1915 : combat de **la cote 830** et prise de **Metzeral** (**Alsace**).
13 juillet au 18 août 1915 : lignes devant **Stosswihr** (**Alsace**).
24 août au 5 décembre 1915 : combats de **Lingekopf** (**Alsace**).
31 décembre 1915 au 12 janvier 1916 : combats de **l'Hartmann** (**Alsace**).
13 février au 14 mars 1916 : lignes sur **la Tête-des-Faux** (**Alsace**).
19 mars au 2 mai 1916 : défense des lignes sur **le grand Ballon d'Alsace**.
7 au 24 mai 1916 : lignes en avant de **Thann** (**Alsace**).
10 juillet au 18 août 1916 : bataille de **la Somme** (combats de **Curlu**, de **Maurepas** et de **Combles**).
13 septembre au 23 octobre 1916 : bataille de **la Somme** (attaque de **Feuillancourt**, lignes devant **Mont-Saint-Quentin**).
27 novembre 1916 au 25 janvier 1917 : lignes de **Launois** – **La Fontenelle** (**Lorraine**).
3 au 13 juin 1917 : bataille de **Craonne**, bastion de **Chevreux**.
14 septembre au 28 octobre 1917 : lignes devant **Tahure**, **butte du Mesnil** (**Champagne**).
4 décembre 1917 au 8 janvier 1918 : lignes et enlèvement des positions du **Monte-Tomba** (**Italie**).
4 juin au 14 juillet 1918 : lignes devant **Chézy** (**Aisne**).
18 au 24 juillet 1918 : deuxième bataille de **l'Ourcq**.
8 août au 3 septembre 1918 : bataille devant **Roye** et prise de **Goyencourt** (**16 août**) ; combat de **Nesles** (**1er et 2 septembre**).
1er au 8 octobre 1918 : enlèvement des **lignes Hindenburg**, au nord de **Saint-Quentin**.
22 au 25 octobre 1918 : combat sur **l'Oise**, au nord de **Ribémont**.
26 octobre au 9 novembre 1918 : bataille de **Guise**, poursuite sur **Hirson**.

-----o-----

ANNEXE IV.

---o---

CITATIONS DU 52e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS.

Citations à l'ordre de l'armée.

*Citation à l'ordre de la VIIe armée n°32, du **9 juillet 1915** :*
A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge, en enlevant une position très solidement organisée dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable, d'après les

Ancestramil

déclarations mêmes des officiers prisonniers. Lui a fait subir des pertes considérables et, malgré un bombardement des plus violents, n'a pas cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives pour élargir sa conquête.

Citation à l'ordre de la Ire armée n°137, du 30 septembre 1918 :
Sous le commandement éclairé et énergique du chef de bataillon **BEYNET**, s'est élancé, le 16 août 1918, à l'assaut d'un village précédé d'une forte organisation défensive, ne se laissant arrêter ni par les tirs de barrages ennemis, ni par les nombreux flanquements de mitrailleuses. En dépit de pertes sensibles, a atteint à peu près tous les objectifs situés très en flèche par rapport aux troupes voisines, faisant une centaine de prisonniers et capturant dix-sept mitrailleuses et deux minenwerfer sur roues. Là il résistait stoïquement aux contre-attaques puissantes que l'ennemi, dans la soirée et dans la matinée du lendemain, déclencha pour reprendre ce point d'appui.

Citation à l'ordre de la Ire armée n° , du 27 novembre 1918 :
Sous les ordres du commandant **BEYNET**, troupe remarquable par son initiative et son entrain. Le 26 octobre 1918, avec l'aide de chars d'assaut, a traversé malgré un barrage violent d'artillerie les deux lignes qui protégeaient une ferme solidement organisée (ferme Séru). Ne s'est pas laissé émouvoir par les éclatements de nombreuses mines souterraines qui détruisaient quatre chars d'assaut et la vague les accompagnant ; a pénétré dans la position, bien que son chef de corps ait été grièvement blessé, y a capturé 100 prisonniers. A fait ensuite une avance de quatre kilomètres, prenant deux canons. Dans la nuit, a repris de sa propre initiative la marche en avant, s'emparant du hameau de Courjumelles et bousculant les avant-postes ennemis.

Citations à l'ordre de la 47e division.

Citation à l'ordre de la 47e division n° 121, du 11 août 1918 :
Sous le commandement du chef de bataillon **BEYNET**, du capitaine **des LOGES** et du capitaine **MAGNE**, a, du 5 juin au 24 juillet 1918, livré combat à l'ennemi avec vigueur et succès en dépit des pertes subies. Au cours des opérations du 18 au 24 juillet, placé en réserve de groupe, a fourni aux autres bataillons l'appui de ses compagnies qui, successivement engagées, ont fait des prisonniers, ramené du matériel et affirmé à chaque rencontre leur esprit offensif et leur habileté manœuvrière.

Citation à l'ordre de la 47e division n° 143, du 21 janvier 1919 :
Sous les ordres du commandant **BEYNET** ; engagé pendant cinq jours dans la bataille pour la conquête des positions fortifiées au nord de Saint-Quentin et placé dans un couloir absolument nu et battu de toutes parts par les feux d'artillerie et de mitrailleuses, a largement contribué à l'enlèvement d'un point d'appui défendu avec l'énergie du désespoir, par la pression continue qu'il n'a cessé d'exercer sur le front de l'adversaire, renouvelant sept fois ses attaques, profitant de chacune pour gagner du terrain et resserrer davantage son étreinte, cela malgré de lourdes pertes, faisant à chaque nouveau bond des prisonniers et capturant du matériel.

-----o-----

ANNEXE V.

---o---

NOMS DES OFFICIERS
du 52e bataillon de chasseurs morts au champ d'Honneur.

Lieutenant **CASSANT**, **26 août 1914**, **Clézentaine**.
Lieutenant **BOULANGER**, **16 juin 1915**, **Metzeral**.
Sous-lieutenant **TARDIEU**, **16 juin 1915**, **Metzeral**.
Lieutenant **CHAPAND**, **5 mai 1916**, **grand Ballon d'Alsace**.
Sous-lieutenant **TRAULLÉ**, **16 juillet 1916**, **bataille de la Somme**.
Lieutenant **THIERRY**, **16 septembre 1916**, **bataille de la Somme**.
Sous-lieutenant **DEVILLARS**, **25 septembre 1916**, **bataille de la Somme**.
Lieutenant **BELLEMONT**, **9 juin 1918**, lignes de **l'Ourcq**.
Lieutenant **SANTUCCI**, **21 juillet 1918**, 2e bataille de **l'Ourcq**.
Sous-lieutenant **HARTMANN**, **18 juillet 1918**, 2e bataille de **l'Ourcq**.
Sous-lieutenant **CREST**, **16 août 1918**, bataille devant **Roye**.
Sous-lieutenant **VIGLIANCHINO**, **16 août 1918**, bataille devant **Roye**.
Sous-lieutenant **ROBERT**, **1 septembre 1918**, combat de **Nesle**.
Sous-lieutenant **RUE**, **4 octobre 1918**, **lignes Hindenburg**.
Capitaine **MILOU**, **26 octobre 1918**, bataille de **l'Oise**.

-----o-----

ANNEXE VI.

---o---

SOUS-OFFICIERS TUÉS À L'ENNEMI.

Adjudants : **ARNAUD**, **EYMÉOUD**, **FAYOLLE**, **FREYDIÈRE**, **GAY**, **LACOSTE**, **MASSACRIER**, **PINARD**.
Aspirants : **GRAEFF**, **LEENHARDT**.
Sergent-major : **DURY**.
Sergents : **ALKER**, **AURIEL**, **BACALOU**, **BILLON**, **BOILEAU**, **BONNY**, **BOUCHAN**, **BOURRIER**, **CABANIS**, **CABANNES**, **CARTERON**, **CHAUMET**, **CHIARLONE**, **CLAVELOUX**, **CLÉMENT**, **CORNILLON**, **DAMANCE**, **DELCHER**, **DERVIEUX**, **DUSSERT**, **ELIE**, **ESCHALIER**, **FEIGNIER**, **FROMENTET**, **GEORGES**, **JARRIGE**, **JULHARD**, **LEFRANC**, **LUGAND**, **MALBET**, **MANDET**, **MÉLINE**, **MONTABERT**, **NICOD**, **NOIROT**, **NOVATI**, **PICHOLLET**, **PŒUF**, **POUX**, **ROUCHÈS**, **SARRAZIN**, **SOULIGOUX**, **VARAGNAT**, **VIALARD**, **VIDAL** (Émile), **VIDAL** (Jean), **VIEUX-PERNON**, **VIZIER**.

-----o-----

Ancestramil

ANNEXE VII.

---o---

NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR.

Officier.

1918 : commandant **BEYNET**.

Chevaliers.

1915 : commandant **AUSSET** ; capitaine **L'ELEU**.
1916 : capitaine **PHILIPPAT** ; lieutenant **LOUYS**.
1917 : Sous-lieutenant **BERNER**.
1918 : capitaine **MILLOT** ; lieutenants **LACOUR**, **SOUGEY**, **MAGE**, **MONGIN** ; sous-lieutenants **GUÉGAN**, **HARTMANN**, **HOCART**.

-----o-----

ANNEXE VIII.

---o---

MÉDAILLES MILITAIRES.

1915 : adjudants **CLÉMENT**, **ANSELME**, **MARTIN**, **SACQUARD** ; sergents **MÉLINE** (Charles), **CHANCEL**, Médecin auxiliaire **ARRAUD** ; Caporal **RODDE** ; Chasseurs **MAZARGUIL**, **BESSY**, **PERRIMOND**, **MONTEIL**, **EUSTACHY**, **DUCHAMP**, **MOUTTET**, **MIALOU**, **CHAMARD-BOIS**.
1916 : sergent **CHRISTIN** ; Caporaux **MOLLE**, **FABRE**, **CHABRIER** ; chasseurs **BARRIER**, **BERNARD**, **SERPOT**, **CLARET**, **VIVIAN**, **LAMBRIGOT**, **VEISSEYRE**, **ROUBY**, **CHASTANG**, **GIRARD**, **ALBOUIS**, **ALEZARD**, **BOIRON**.
1917 : adjudant **MÉLINE** (Henri) ; sergents **CHALENDAR**, **ROUSSET**, **CUÉNIN** ; chasseurs **MASSARDIER**, **SPLINDER**, **SOL**, **LOMBARD**, **FABRE**, **GRILLET**, **CHAPPE**.
1918 : adjudant **BRUN** ; sergents **VUILLEMET**, **RAISIN**, **BARRET**, **CONTOUR** ; médecin auxiliaire **FLAMME** ; caporaux **PAINOT**, **FOLTÊTE**, **ESTIENNE**, **FAFIOTTE**, **GAUMOND**, **EYMERIC** ; chasseurs **DUMAS**, **PILLAT**, **FEL**, **MICHEL**, **ANDRIEU**, **JACQUEMONT** (Antoine), **CASTAING**, **CORBON**, **CHOQUÉ**, **CHANAT**, **GENOU**, **DAVANT**, **BERNARD-BRUNEL**, **NICAISE**, **CELAIRE**, **DOUSSOULIN**, **CHANAL**, **TUAL**, **BOUFFIER**, **PÊTRE**, **TESTUD**, **COUZEUR**, **CHIRAT**, **ROBERT**, **CIZERON**, **GAUTHIER**, **RAY**, **FAVRE**, **MEUNIER**, **OUSTRIC**, **DREVET**, **BLANCHARD**, **CORNET**, **PATOIR**, **JACQUEMONT** (Étienne).

-----o-----

Archives Tramil

ANNEXE IX.

---o---

CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE.

Capitaines : **ROGER**, **GARNIER**, **PATRAS**, **MILLOT**.
Lieutenants : **BENOTTON**, **BOULANGER**, **OLIVE**, **TEISSIER**, **MAGE** (deux en 1918), **CHASSAGNOL** (deux en 1918), **BERNON**, **MONGIN**, **BALAY**, **ROBERT**.
Sous-lieutenants : **MAGE** (1915), **DEVILLARS**, **SONGEY** (deux en 1918), **VEILLEUX**, **COLLET**, **QUEUILLE**, **DURIEUX**.
Adjudants et aspirants : **GUÉROLD**, **TARDIEU**, **LEENHARDT**, **BRUN**, **BELLOT**, **HARINKOUCK**.
Médecin auxiliaire : **ARRAUD**.
Sergent-major : **ANGELINI**.
Sergents : **GAY**, **CHAUMET**, **CHAMBON**, **MARGERIT**, **PONTHUS**, **SEIGNOBOS**, **DUNAN-SAUTHIER**, **MONTCHAL**.
Caporaux : **BOURGEADE**, **PRADELLE**, **BERNER**, **CHABRIER**, **JANY**.
Chasseurs : **JUILLARD**, **SARRAZIN**, **CHANUT**, **STIERLIN**, **GUIBERT**, **ROBERT**, **BEAUSSAUT**, **ARNAUD**, **BALMAT**, **MARCELLIN**, **PAINOT**.

-----o-----

Ancestramil

ANNEXE X.

---o---

LISTE ALPHABÉTIQUE DES GRADÉS ET CHASSEURS morts au Champ d'Honneur pendant la Guerre 1914 – 1918

AGUTTE, Jean	chasseur.	**BEC**, Albert	chasseur.
ALLANCHE, Joseph	Id.	**BECHET**, Claude	Id.
ALLARD, Antoine	Id.	**BÉGOU**, Mathieu	caporal.
ALLIEU, Julien	Id.	**BELZANNES**, Lucien	chasseur.
ALKER, Louis	sergent.	**BENEYTON**, Claude	caporal.
AMBLARD, Henri	chasseur.	**BENIT**, Guillaume	chasseur.
AMBLARD, Priest	caporal.	**BERBEYER**, Joseph	Id.
ANDRAS, Benoît	chasseur.	**BERGER**, Antoine	Id.
ANDRÉ, Auguste	Id.	**BERNARD**, Baptistin	Id.
ARBOUSSET, Paul	Id.	**BERNARD**, Fernand	Id.
ARLOT, Louis	Id.	**BERNARD**, Jean	Id.
ARNAUD, Auguste	adjudant.	**BERNARD**, Jean	Id.
ARNOUX, Maurice	chasseur.	**BERNARD**, Joseph	caporal.
ARRIBERT, Narces	Id.	**BERNARD**, Victor	chasseur.
ATHIEL,Séraphin-André	Id.	**BERNE**, Jean-Marie	Id.
AUBANEL, Augustin	Id.	**BERNICHON**, Gabrice	Id.
AUGIER, Jean	Id.	**BÉROUD**, Adrien	Id.
AURIEL, Antoine	sergent.	**BERTHALON**, Frédéric	clairon.
AYGUESPARSES, Léopold	chasseur.	**BERTHET**, Marius	chasseur.
AYEL, Joseph	Id.	**BERTHOU**, Pierre	Id.
AYMARD, Paul	Id.	**BESSE**, Antonin	caporal.
BACALOU, Justin	sergent.	**BESSIÈRE**, Germain	chasseur.
BADUEL, Antoine	chasseur.	**BESSON**, Jean-Baptiste	Id.
BALEYDIER	caporal.	**BILLON**, Joanny	serg.-four.
BALLADE, Pierre	Id.	**BLANC**, Albert	caporal.
BALMET, Antoine	Id.	**BLANC**, Jean	chasseur.
BARRAL, Appolinaire	chasseur.	**BLANCHARD**, Mathieu	Id.
BARIOZ, Jean	Id.	**BLANCHARD**, Pierre	Id.
BARRIÉ, Antoine	caporal.	**BLANCHARD**, Vital	Id.
BARRIER, Antoine	chasseur.	**BLANCOT**, Antoine	caporal.
BARTEILLE, Albertin	Id.	**BLOY**, Joseph	chasseur.
BATAILLE, Antoine	Id.	**BOILEAU**, Claude	sergent.
BASTIDE, Alexandre	caporal.	**BOISSY**, Émile	chasseur.
BANZIL, Hippolyte	chasseur.	**BOITTET**, Pierre	Id.
BÉAL, Jean-Baptiste	Id.	**BONNAFFOUX**, Jean	Id.
BEAULIEU, Antoine	Id.	**BONNEFOY**, Louis	Id.
BEAURIANT, Gabriel	Id.	**BONNET**, Antoine	Id.

Aperçu numérisé

BONNEVEAUD, Louis	caporal.	**CASTAING**, Pierre	chasseur.
BONNY, Marius	sergent.	**CAVAGNAT**, Édouard	caporal.
BONTHOUX, Enos	chasseur.	**CELAIRE**, Léon	chasseur.
BOREL, Irénée	Id.	**CHABAUD**, Aimé	Id.
BORNE, Jean	Id.	**CHABREUIL**, Benjamin	Id.
BOUCHAN, Henri	sergent.	**CHABRIER**, Charles	Id.
BOUCHANY, Alexis	chasseur.	**CHADUE**	Id.
BOUCHARIN, Marius	caporal.	**CHAFFANGEON**, Antoine	caporal.
BOUCHET, Jean-Marie	chasseur.	**CHALENDARD**, Théodore	chasseur.
BOUCHET-FLOCHET, Camille	Id.	**CHAMBON**, Jean	Id.
BOUILLIER, Émile	Id.	**CHAMBON**, Antonin	Id.
BOUIN, Henri	Id.	**CHAMBON**, Claude	Id.
BOULARD, Émile	Id.	**CHAMBON**, Jean	Id.
BOURGIER, Antoine	caporal.	**CHANCEL**, Pierre	Id.
BOURNE BRANCHU, Élie	chasseur.	**CHANTELOUBE**, Alexis	Id.
BOURRIER, Jean-Baptiste	sergent.	**CHAPELAIN**, Ferdinand	Id.
BOUSSAROQUE, Germain	chasseur.	**CHARBONNEL**, Noël	Id.
BOUDELOT, Pierre	Id.	**CHARDONNET**, Claudius	Id.
BOUVERET, Jules	Id.	**CHASTANG**, Pierre	Id.
BOUVIER, Philibert	Id.	**CHATAING**, Auguste	Id.
BOYER, Eugène	Id.	**CHASTEL**, Clovis	Id.
BRAVAIS, Émilien	Id.	**CHAUDIER**, Auguste	Id.
BRÉASSIER, Laurent	Id.	**CHAUMET**, Joseph	sergent.
BREILLET, Gabriel	caporal.	**CHAUVET**, Jean-Marie	caporal.
BRESSON, Jean-Pierre	chasseur.	**CHAVAGNEUX**, Jean-Marie	chasseur.
BROSSETTE, Claude	Id.	**CHAZAL**, François	Id.
BRUN, Urbain	Id.	**CHEVALIER**, François	Id.
BRUS, Joseph	Id.	**CHEVALIER**, Jean-Pierre	Id.
BUC, Eugène	Id.	**CHEVALIER**, Marius	Id.
BUCHON, Jean	Id.	**CHIARLONE**, Marius	sergent.
BUFFERNE, Antoine	Id.	**CHILLET**, Maurice	chasseur.
BUIS, Joseph	Id.	**CINIER**, Baptiste	Id.
BUISSON, Marius	Id.	**CIZERON**, Georges	Id.
BURGAN, Joseph	Id.	**CLAVEL**, Auguste	caporal.
CABANIS, Léon	sergent.	**CLAVEL**, Claude	chasseur.
CABANNES, Jean	Id.	**CLAVELOUX**, Jules	sergent.
CAILLEBOTTE, Émile	chasseur.	**CLÉMENT**, Henri	Id.
CALLAMAND, Anthelme	caporal.	**CLÉMENT**, Emmanuel	chasseur.
CAMON, Bernard	chasseur.	**CLÉMENT**, Maurice	Id.
CAMUSSO, Jules	Id.	**CLENCHARD**, Xavier	Id.
CANDAN, Jean	Id.	**COIGNARD**, Auguste	Id.
CANIS, Pierre	Id.	**COIGNET**, Antoine	Id.
CARRON, Louis	Id.	**COLLOMP**, Élie	Id.
CARTERON, Jean	sergent.	**COLOMBIER**, Marius	Id.
CARTIER-MILLON, Rémy	chasseur.	**COLUS**, Louis	Id.
CASSET, Pierre	Id.	**COMBE**, Antoine	Id.

Ancêtres mis

COMBE, Jean-Pierre	chasseur.	**DISCHANT**, Jean	chasseur.
COQUARD, Jean	Id.	**DONIOL**, Pierre	Id.
CORNAND, Jules	Id.	**DONNET**, Charles	Id.
CORNAND, Victor	Id.	**DOUET**, Jean	Id.
CORNILLON, Michel	sergent.	**DOUVILLÉ**, Daniel	Id.
CORNUT, François	chasseur.	**DRESSY**, Jean-Baptiste	Id.
CORTAIX, Émile	Id.	**DREVET**, Jean-Louis	Id.
COUBLE, Joseph	Id.	**DRU**, Jean-Baptiste	Id.
COUCHOUD, Paul	Id.	**DUBOIS**, Simon	Id.
COUDERC, Sylvain	Id.	**DUCERF**, Jean-Marie	Id.
COULON, Jean-Marie	Id.	**DUPIRE**, Joseph	Id.
COUCHINOUX, Germain	Id.	**DUPONT**, Louis	Id.
COYNEL, Désiré	Id.	**DUPUY**, Jean	Id.
CREPET, Joannès	Id.	**DURAND**, Étienne	Id.
CRIMIER, Martial	caporal.	**DURAND**, Louis	caporal.
CROCHEPEYRE, Élie	chasseur.	**DURAND**, Charles	chasseur.
CROCHEPEYRE, Jean	Id.	**DURAND**, Eugène	Id.
CROS, Ernest	Id.	**DURANTON**, Prosper	Id.
CROZATIER, Pierre	Id.	**DURIF**, Julien	Id.
CROZEMARY, Marius	caporal.	**DURY**, Benoît	serg.-maj.
CROZET, Joseph	chasseur.	**DUSSERT**, Aristide	sergent.
CROZIER, Benoît	Id.	**DUTOIT**, Victor	chasseur.
DALONIS, Louis	Id.	**ECHEMAN**, Gabriel	Id.
DAMANCE, Paul	sergent.	**ELIE**, Antoine	sergent.
DAMAREZ, Léon	chasseur.	**ESBRAT**, Jean	chasseur.
DANCETTE, Jean	Id.	**EYMÉOND**, Pierre	adjudant.
DANÈS, Antoine	Id.	**ESCHALLIER**, Jean	sergent.
DANIZET, Symphorien	Id.	**ESPITALLIER**, Joseph	chasseur.
DASTREVIGNE, Édouard	Id.	**ESPRIT**, Léon	Id.
DEBARDONNÈCHE, Jean	Id.	**EVRARD**, Lucien	Id.
DECITRE, Claudius	Id.	**FABRE**, Antoine	caporal.
DECKER, Maurice	Id.	**FABRE**, Julien	Id.
DEFRANCE, Louis	Id.	**FALIÈS**, Bernard	chasseur.
DELAIRE, Joseph	Id.	**FARNAUD**, Joseph	Id.
DELBAST, François	caporal.	**FAUCHÉ**, Marcel	Id.
DELCHER, Raymond	sergent.	**FAURE**, Auguste	Id.
DELCROS, Paul	chasseur.	**FAURE**, Alexis	Id.
DELORME, Jean	Id.	**FAURE**, Jean-Marie	Id.
DELORT, Jean	Id.	**FAURE**, Louis	Id.
DELPIRON, Antoine	Id.	**FAVERJON**, Pierre	Id.
DEPASSIOT, Jean	Id.	**FAYES**, Claudius	Id.
DERBEZ, Damien	Id.	**FAYOLLE**, Joseph	Id.
DERVIEUX, Jean	sergent.	**FAYOLLE**, Claude	adjudant.
DESVIGNES, Alexandre	chasseur.	**FAYOLLE**, Marius	chasseur.
DESVIGNES, Antoine	caporal.	**FAYON**, Jean	Id.
DEVIGNOT, Benoît	chasseur.	**FEIGNIER**, Antoine	sergent.

Archives Dauphinoises

FERMOND, Armand	chasseur.	**GEYMET**, Louis	chasseur.
FERRAND, Jean	Id.	**GIBELIN**, Antonin	Id.
FERRIER, Jean	Id.	**GIBERT**, Jean	Id.
FEYBESSE, Louis	caporal.	**GIGNAC**, François	Id.
FIGON, Régis	chasseur.	**GILIBERT**, Gaston	caporal.
FINET, Louis	Id.	**GINIÈS**, Joseph	chasseur.
FLAGÉOL, Antoine	Id.	**GIOANNI**, Honoré	Id.
FLATIN, Victor	Id.	**GIORDAN**, Charles	Id.
FONT, Henri	chasseur.	**GIRAUD**, Gaston	Id.
FONTAINE, Claude	caporal.	**GIRAUD**, Yves	Id.
FOREL, Joseph	chasseur.	**GIRAUDON**, Jean	Id.
FORESTIER, Gabriel	Id.	**GODEBERGE**, Joseph	Id.
FORÊT, Pierre	Id.	**GONDIN**, Fabien	Id.
FORGEMONT, Paul	caporal.	**GONDRAND**, Yves	caporal.
FOULAZ, Jean	chasseur.	**GONNET**, Benoît	chasseur.
FOUQUET, Victor	Id.	**GONNIN**, Marius	caporal.
FOURCHÉGU, Antoine	Id.	**GONTARD**, Joseph	chasseur.
FOURNEYRON, Jean	Id.	**GOUGAIN**, Jean	Id.
FRACHEBOUD	Id.	**GOUTTEFANGE**, Jean	Id.
FRAISSE, Fernand	Id.	**GOVARD**, François	Id.
FRANÇOIS, Georges	caporal.	**GRAEFF**, Henri	aspirant.
FREYDIÈRE, Antoine	adjudant.	**GRANGE**, Jacques	chasseur.
FROMENTET, Ernest	sergent.	**GRANJON**, Louis	Id.
FUJOL, Auguste	chasseur.	**GRAS**, Joseph	Id.
GAZAUDUMEC, Pierre	Id.	**GRASSET**, Pierre	Id.
GACHET, Maurice	Id.	**GRATACAN**, Marius	caporal.
GALLAND, Antoine	Id.	**GRÉGOIRE**, Jean	chasseur.
GALLICE, Joseph	Id.	**GUATELLI**, Pierre	Id.
GALVIN, Fernand	Id.	**GUBIEN**, Claude	caporal.
GANDILHON, Julien	Id.	**GUIBERT**, Philomen	chasseur.
GARAND, Louis	Id.	**GUILLAUD**, Joseph	caporal.
GARAT, Pierre	Id.	**GUILLET**, Félix	chasseur.
GARCIN, Pierre	caporal.	**GUINOT**, David	Id.
GARDEL, Eugène	chasseur.	**GUIRBERT**, Félix	Id.
GARREL, Henri	Id.	**GUY**, Claude	Id.
GAUCH, Pierre	Id.	**HAYER**, Albert	caporal.
GAUTHIER, Félix	Id.	**HENRY**, Étienne	chasseur.
GAUTIER, Henri	Id.	**HILAIRE**, Jean	Id.
GAY, Jean-Baptiste	Id.	**HIREL**, Armand	Id.
GAY, Jacques	Id.	**HOSPITAL**, Victor	Id.
GAY, Pierre	adjudant.	**HUGON**, Jean	Id.
GAYON, Jean	chasseur.	**HUGUET**, Charles	caporal.
GAZIELLO, Henri	Id.	**HUMBERT**, Pierre	chasseur.
GELLY, Guillaume	Id.	**ILLY**, Albert	Id.
GEORGES, Jules	sergent.	**IMBERT**, Louis	Id.
GESSALIN, Victor	chasseur.	**ISSARTIER**, Antoine	caporal.

Ancestrami

JACOB, Jean chasseur.
JACOMINE, Mathieu Id.
JACQUET, Pierre Id.
JAMBON, Marcel caporal.
JAMEN, Charles chasseur.
JARD, André Id.
JAROUSSE, Jean Id.
JARRIGE, Henri Id.
JARRIGE, Pierre sergent.
JAY, Achille chasseur.
JAYOL, Antonin Id.
JEAN, Gabriel Id.
JEANNET, René Id.
JEANSELME, Émile Id.
JEHAN, Joseph Id.
JOANNIS, Henri Id.
JOUVENCIER, Henri caporal.
JUGE, Jacob chasseur.
JULHARD, Antoine sergent.
JUILLARD, Antoine chasseur.
JUILLARD, François Id.
JULLARD, Jacques Id.
JULLIEN, Joseph Id.
LABORIE, Jean Id.
LACAM, Antoine Id.
LACOMBE, Louis Id.
LACOSTE, Jean Id.
LACOSTE, Justin adjudant.
LACROIX, Martin chasseur.
LAFFOND, Léon Id.
LAFON, Firmin Id.
LAGIER, Émile Id.
LAGNIER, Mathieu Id.
LAMY, Guillaume Id.
LANDAIS, Gaston Id.
LAPEYRE, Antonin Id.
LAPEYRE, Louis Id.
LARENAUDIE, Marie caporal.
LARGE, Marius Id.
LAROCHE, Jean chasseur.
LAROCHE, Jean-Henri Id.
LATIL, Aimé caporal.
LAUMOND, Guillaume chasseur.
LAURENT, Jean-Claude Id.
LAURENT, Jean-Pierre Id.
LAURENT, Marius Id.

LEBREUX, Joseph chasseur.
LÉCLAIR, Pierre caporal.
LEENHARDT, Marcel aspirant.
LEFRANC, Édouard sergent.
LENFRAY, Charles chasseur.
LESTRADE, Jean-Baptiste Id.
LEYSSIEUX, Alphonse Id.
LIAUD, Just Id.
LOUBAT, Eugène Id.
LOUBET, Alexis Id.
LUGAND, Pierre sergent.
LUSSIGNOL, Louis chasseur.
MAILHAN, Joseph Id.
MAISONNEUVE, Jean Id.
MALBET, Léon sergent.
MALLARD, Benoît chasseur.
MALLYE, Antoine Id.
MALOSSE, Pierre Id.
MANDET, Joseph sergent.
MARCELLIN, Louis chasseur.
MARQUET, César Id.
MARTIN, Clément Id.
MASSACRIER, Louis adjudant.
MASSARDIER, Antoine chasseur.
MATHERON, Victor Id.
MATHIEU, Léon Id.
MATTAUX, Emmanuel Id.
MATRAS, Arthur Id.
MAUREL, Léon Id.
MAURICE, François Id.
MAURICE, Aristide Id.
MAURIN, Jean Martin Id.
MAURIN, Jean Mathieu Id.
MAYADE, Auguste Id.
MÉLINE, Henri Id.
MÉLINE, Charles sergent.
MERLET, Jean chasseur.
MEUNIER, Émile Id.
MEYNIAL, Pierre Id.
MICHEL, Jules Id.
MIGUET, Pierre caporal.
MILLEREAU, Jean chasseur.
MILLET, Pierre Id.
MOMMESSIN, J.-Claude Id.
MONESTIER, François Id.
MONTUCLARD, Jean-Baptiste Id.

Archéomanie

MONTABERT, Joanny	sergent.	**PIERROY**, Auguste	chasseur.
MONTAGNON, Jean-Baptiste	caporal.	**PLAGNE**, Joseph	Id.
MONTDERNAY, Claudius	chasseur.	**PLANTIN**, Pierre	Id.
MONTBOISSE, Louis	Id.	**PŒUF**, Émile	sergent.
MOREAU, Léon	Id.	**POINAS**, Jean	chasseur.
MORILLON, Jean	Id.	**PONS**, Antoine	Id.
MOTTET, Élie	Id.	**PONSARD**, Romain	Id.
MOUCHET, Auguste	Id.	**PORTAL**, Jean-Baptiste	Id.
MOUGEOT, Paul	Id.	**PORTAFAIX**, Claude	Id.
MOUTTET, Antoine	Id.	**PORTET**, Julien	Id.
MOUTOT, Jean	Id.	**POUJOULAT**, Pierre	caporal.
MOUTRILLE, Jean-Baptiste	caporal.	**POUX**, Jean	sergent.
MYE, Joseph	Id.	**POYET**, Mathieu	chasseur.
NICOD, Eugène	sergent.	**POYOL**, Louis	Id.
NOIROT, François	Id.	**PRADEL**, Jean-Baptiste	Id.
NOVATI, Henri	Id.	**PRADELLE**, Jacques	caporal.
OLIVE, Marceau	chasseur.	**PRADENC**, Pierre	Id.
OLLIER, Jean-Baptiste	Id.	**PRAS**, Joseph	chasseur.
ORETTY, François	Id.	**PRAVET**, Raoul	Id.
PAGÈS, Antoine	Id.	**PRÉTAT**, Gaston	Id.
PAGÈS, Pierre Louis	Id.	**PRÉTIAL**, Camille	Id.
PAGIS, Antoine	Id.	**PROTOIS**, Charles	caporal.
PAILLET	Id.	**PROUHÈZE**, Émile	chasseur.
PALLE, Joseph	Id.	**PUGIN**, Alexis	Id.
PARISOT, Léon	Id.	**PUISSANT**, Ernest	caporal.
PARMELAND, Marius	caporal.	**QUIÉ**, Laurent	chasseur.
PARROT, Pierre	chasseur.	**QUILLET**, Henri	Id.
PASQUIER, Pierre	caporal.	**RAGEADES**, Albert	Id.
PASSELAIGUE, François	chasseur.	**RAHON**, Jean-Marie	Id.
PÉNIER, Jean	Id.	**RAY**, Julien	Id.
PERRIN, Joseph	Id.	**RAYMOND**, Félix	Id.
PERRACHE, Claudius	Id.	**RAYMOND**, Jacques	Id.
PERRET, Clovis	Id.	**RAYNAL**, François	Id.
PERROUTY, Antoine	Id.	**REBATTU**, Paul	Id.
PÉRUCHAUD, Pierre	Id.	**REBOURG**, Germain	Id.
PETIT BARA, Léon	Id.	**RÉGNY**, Simon	Id.
PETIOT, Jean	Id.	**RENAT**, Paul	Id.
PEYRON, Paul	Id.	**REUIL**, Almon	Id.
PEYROT, Firmin	Id.	**REY**, Jean	Id.
PHELUT, Victor	Id.	**REYNAUD-CLET**, Célestin	caporal.
PHILIPPON, Jacques	Id.	**REYSRAUD**, François	chasseur.
PICHELIN, Louis	Id.	**REYNOUARD**, Frédéric	Id.
PICHOLLET, Jules	serg.-four.	**RICHET**, Louis	Id.
PIGEAT, Jacques	chasseur.	**RICHIER**, Alphonse	Id.
PILON, Jean-Marie	Id.	**RISOUD**, André	Id.
PINARD, Louis	adjudant.	**RISPAL**, Jean	Id.

Ancêtres mili

RIVIÉ, Henri	chasseur.	**SIROT**, François	chasseur.
RIVIÈRE, Émile	Id.	**SORNIN**, Jean	Id.
ROBERT, Antoine	Id.	**SOULIGOUX**, Adrien	sergent.
ROBERT, Armand	caporal.	**SOULIÈRE**, Jean	chasseur.
ROBERT, Ernest	chasseur.	**SOURD**, Louis	Id.
ROBERT, Pierre	caporal.	**STIERLIN**, Louis	Id.
ROCHAS, Ferdinand	chasseur.	**TAIRRAZ**, Raoul	caporal.
ROCHE, Antoine	Id.	**TAITE**, Jean-Pierre	Id.
ROCHE, Antoine	Id.	**TARTARAT**, François	chasseur.
ROCHE, Claude	Id.	**TEISSÈDRE**, Pierre	Id.
ROCHET, Joanny	Id.	**TESTE**, Jules	Id.
RODAMEL, Antoine	Id.	**TESTUD**, Ferdinand	Id.
RODIER, Jean	Id.	**TEYSSIER**, Rémy	Id.
ROLLAND, Auguste	Id.	**THÉVENET**, Jacques	Id.
ROLLAND, Jean	Id.	**THISY**, Antoine	Id.
RONAT, François	Id.	**THOMERET**, Marcel	Id.
RONGEMAILLE, Alexis	Id.	**TILLOT**, Joseph	Id.
ROSIÈRE, Guillaume	Id.	**TISON**, Pierre	Id.
ROSSILLON, Marius	Id.	**TISSANDIER**, Antoine	Id.
ROSTAIN, Jean	caporal.	**TOGNET**, Pierre	Id.
ROUCHÈS, Germain	sergent.	**TOINON**, Joanny	Id.
ROUCHON, Léon	chasseur.	**TOURVIELLE**, Ernest	Id.
ROUGÉ, Michel	Id.	**TOUZET**, Joseph	Id.
ROURE, Jérôme	Id.	**TRAVADE**, Étienne	caporal.
ROUSSE, Gustave	Id.	**TRINCAL**, Joseph	chasseur.
ROUSSEL, Antoine	Id.	**TROUILLER**, Léon	Id.
ROUSSEL, Jules	caporal.	**UCHAN**, Alfred	caporal.
ROUSSIN, Léon	chasseur.	**VALENTIN**, Victor	chasseur.
ROUX, Anselme	Id.	**VARAGNAT**, Jean	sergent.
ROUX, Léon	Id.	**VAZIEUX**, Amable	chasseur.
ROZIÈRE, Henri	caporal.	**VEDEL**, Étienne	caporal.
RUDEL, Auguste	chasseur.	**VENET**, Nicolas	chasseur.
RUFFAT, Jean	Id.	**VENET**, Claude	Id.
SABATIER, Henri	Id.	**VONTALON**, Jacques	Id.
SABATIER, Antoine	Id.	**VERDIER**, Jean-Marie	Id.
SALSAC, Pierre	Id.	**VERGEADE**, Antonin	Id.
SALTEL, Jean Antoine	Id.	**VERGADE**, Ernest	caporal.
SANDRE, Séraphin	Id.	**VERICEL**, Antoine	chasseur.
SARRAZIN, Jean-Baptiste	sergent.	**VERMOREL**, Marc	Id.
SARRON, François	chasseur.	**VERNIÈRE**, Guillaume	Id.
SALANON, Jean	caporal.	**VESCHAMBRE**, Adolphe	Id.
SAUBIN, Louis	caporal.	**VEYRE**, Auguste	Id.
SEFTEN, Jules	chasseur.	**VEYREDÈZE**, Antoine	chasseur.
SERRE, Jean	Id.	**VIALARD**, Raymond	sergent.
SIMÉON, Maxime	caporal.	**VIALATEL**, Adrien	chasseur.
SIREIX, Mathurin	chasseur.	**VIALLEFOND**, Jean	caporal.

Anne Chagnoux

VIDAL, Émile	sergent.	**VILLÉMUS**, Albert	chasseur.
VIDAL, Jean	Id.	**VILLEMIN**, Louis	Id.
VIEUX-PERNON, Ferréol	Id.	**VIRICEL**, Jean-Pierre	Id.
VIGNE, Henri	chasseur.	**VINCENT**, Philippe	Id.
VIGNÈS, Victor	caporal.	**VIVIEN**, Nicolas	Id.
VILLARD, Auguste	chasseur.	**VIZIER**, François	sergent.

-------=====-------

Ancestramil